FloriLettres

Revue littéraire
de la Fondation La Poste

> numéro 160, édition janvier 2015

SOMMAIRE

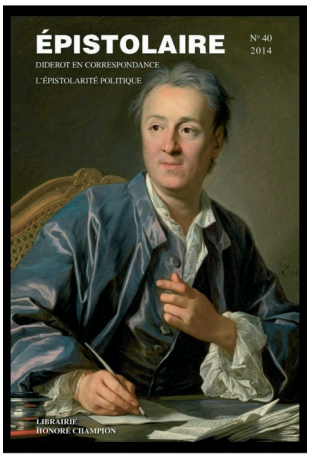
01 Edito
02 Entretien avec Geneviève Haroche
05 Denis Diderot - Portrait
06 Lettres choisies - Denis Diderot
08 Judith Schlanger, Le neuf, le différent et le déjà-là
10 Dernières parutions
12 Agenda janvier 2015
16 Agenda des actions de la Fondation La Poste janvier-février 2015

Diderot
en Correspondance

Éditorial

Nathalie Jungerman

En 2013, année du tricentenaire de la naissance de Denis Diderot (1713-1784), l'Université Toulouse II Le Mirail accueillait le premier colloque international consacré à la Correspondance de l'écrivain, organisé par l'équipe ELH-PLH (Équipe Littérature et Herméneutique - Patrimoine, Littérature, Histoire) en collaboration avec l'AIRE (Association Interdisciplinaire de Recherches sur l'Épistolaire). Depuis décembre dernier, les Actes de ce colloque sont publiés dans le quarantième numéro de la revue de l'AIRE, *Épistolaire*, qui comporte deux dossiers intitulés « Diderot en correspondance » et « L'Épistolarité politique ». Les différents articles réunis dans la première partie de cet ouvrage abordent l'ensemble de la correspondance de Diderot à partir de ses thèmes, de ses modes d'écriture, de sa littérarité. Ils étudient les fonctions sensorielles que revêt la lettre - appréhension au temps, à l'espace, au corps, à autrui -, les enjeux d'un échange, les questions d'esthétique et de poétique. Ils interrogent la relation entre la pratique épistolaire et l'œuvre ainsi que les problèmes liés à l'édition des lettres. Penseur politique, philosophe matérialiste, dramaturge, ayant signé romans, contes et nouvelles, figure marquante de la naissance de la critique d'art, encyclopédiste bien sûr, Diderot laisse une correspondance d'une grande diversité qui mêle débat d'idées et expérience intime. Elle est aussi un témoignage sur la vie intellectuelle et artistique du XVIIIe siècle.
Entretien avec Geneviève Haroche-Bouzinac, professeur à l'Université d'Orléans, qui dirige depuis 1999 la rédaction d'*Épistolaire*. Pour ce colloque, elle s'est intéressée aux anecdotes contenues dans les lettres de Diderot, des micro-récits pouvant offrir parfois une problématique morale ou le sujet d'un roman.



Diderot en Correspondance
L'épistolarité politique
Épistolaire. Revue de L'A.I.R.E. N°40
Avant-propos de
Geneviève Haroche-Bouzinac.
Librairie Honoré Champion 2014,
327 pages. 29 €.

L'A.I.R.E. a pour objet de réunir des chercheurs de disciplines diverses travaillant sur la lettre comme pratique d'écriture et comme genre littéraire, sur les correspondances et les écrits épistolaires et sur toutes les questions relevant de ce type d'écriture.
http://www.epistolaire.org/

Ouvrage publié avec le soutien de

Entretien avec Geneviève Haroche-Bouzinac

Propos recueillis par Nathalie Jungerman

Au début de ce 40ème numéro de la revue de l'A.I.R.E., quatre ou cinq questions ont été posées à huit spécialistes de l'épistolaire. Pourriez-vous, à votre tour, répondre à la question suivante : « Quels sont les quatre termes que vous associez spontanément à la lettre ?» Et pourquoi ?

Geneviève Haroche- Bouzinac
Lien. Je dirai, pour emprunter à Boris Cyrulnik le titre de son bel ouvrage, que toute correspondance est placée « sous le signe du lien ». Elle le tisse, l'enrichit et parfois même le rompt. C'est ce qui donne à la lettre son caractère vital et sa pérennité. L'ardeur que mettent nos contemporains à s'entretenir par mail n'est probablement qu'une des manifestations actuelles d'un besoin de dissiper une solitude, de rester en contact (ou d'en avoir l'illusion) avec d'autres individus.

Mémoire parce que toute correspondance fabrique du souvenir tantôt sur le mode nostalgique, tantôt sur celui du soulagement. Elle se nourrit de la durée, crée son propre système temporel au rythme du dialogue et conserve la trace d'une relation dont quelques feuillets sont les derniers témoins. En outre, la mémoire de l'épistolier puise dans ses réserves : des citations recopiées, des extraits, des anecdotes créent des effets de résonance avec le présent.

Amitié et constance, bien sûr, car l'amitié ne saurait se conserver sans ces signes qui jettent un pont sur l'absence. Une correspondance soutenue est la promesse d'une œuvre à deux plumes, et évoque les formes littéraires de l'Entretien ou du Dialogue. L'amitié est aussi ce qui donne du courage aux épistoliers. Amitié, constance, courage... *Constantia et fortitudo*... bien des correspondances de guerre notamment, mériteraient cette devise.

Poésie. Dans les lettres y compris dans celles des épistoliers « ordinaires, des « non écrivains » des effets poétiques se dégagent: poésie des choses quotidiennes, des sentiments simplement exprimés (qui ne sont pas nécessairement simples). La distance et la liberté que les épistoliers peuvent prendre grâce à l'absence du destinataire permettent sans doute cette poétisation du réel. Ce rapport entre « Lettre et Poésie » a fait l'objet d'un dossier dans *Épistolaire*.

Ce 40ème numéro publie les actes du colloque international consacré à la correspondance de Diderot qui s'est tenu à l'Université de Toulouse II Le Mirail en mars 2013 dans le cadre de la commémoration du tricentenaire de sa naissance. Pouvez-vous nous rappeler quelles sont les orientations qui ont été envisagées pour aborder la correspondance de l'écrivain ?

G. H. Les organisateurs avaient déterminé quatre axes : représentation du monde sensible, les questions d'esthétique et de poétique, l'échange épistolaire comme engagement et les questions liées à l'édition des lettres.

Vous signez un texte intitulé « Forme et fonction de l'anecdote dans la correspondance de Diderot, essai de typologie » dans lequel il ressort que l'usage de l'anecdote est lié à la notion de plaisir. Vous

Geneviève Haroche-Bouzinac
© Photo Philippe Matsas - Flammarion

Geneviève Haroche-Bouzinac, spécialiste émérite des mémoires et correspondances du XVIIIe siècle, est Professeur à l'Université d'Orléans. Elle dirige depuis 1999 la rédaction d'*Épistolaire*.
Depuis 2004, elle est membre du comité de direction de la « Bibliothèque des Correspondances », et directrice des éditions de correspondances, XVIIIe siècle, éditeur Champion- Slatkine, Paris, Genève.
En 2006, elle crée le réseau « Lumières » avec les universités de Tours (PRES Centre Val de Loire) et Poitiers. Ce réseau a regroupé 10 chercheurs et 40 doctorants (littérature, histoire, histoire de l'art, musicologie, philosophie) et s'est donné pour but l'étude des Secondes Lumières. Geneviève Haroche-Bouzinac organise une journée annuelle à Orléans (en collaboration) à laquelle participent les doctorants.
Elle a été nommé en tant qu'expert par l'université de Bourgogne TIL EA 4182 pour la publication de la Revue du centre Interlangues Textes et Contextes. Elle a publié de nombreux articles et ouvrages parmi lesquels, *Louise Élisabeth Vigée Le Brun. Histoire d'un regard*, une biographie parue chez Flammarion en octobre 2011, couronnée par le Prix Chateaubriand.

écrivez : « L'anecdote a partie liée aux pratiques de sociabilité et l'excellent causeur qu'est Diderot éprouve un double plaisir : celui d'apprendre des petits faits et de les restituer. » L'écrivain se plaît à écouter et saisir les discours qui l'environnent…

G. H. Les historiettes, les petits riens, les aventures, tous les micro-récits contenus dans les lettres de Diderot sont une façon pour l'épistolier de « vider son sac » et cet usage s'accompagne d'un plaisir qui n'est jamais très éloigné de la méditation, avec une virtuosité qui permet de passer du détail à la profondeur, de l'insignifiant au signifiant, du frivole au solide.

Aussi, la correspondance est pour Diderot un mode d'écriture permettant la digression romanesque, esthétique et philosophique, la réflexion sur l'art et la société… Est-ce que la lettre est par conséquent pour lui le lieu d'une recherche littéraire ou encore le prolongement de l'œuvre ?

G. H. Prolongement certainement mais également fondation, sous-sol. Il me semble qu'elle est tout cela à la fois, un accompagnement, une conversation, un réservoir où il place ce qui ne saurait dire ailleurs, mais aussi le lieu d'une réflexion morale voire même d'une édification. Ces inflexions se modulent en fonction de ses destinataires.

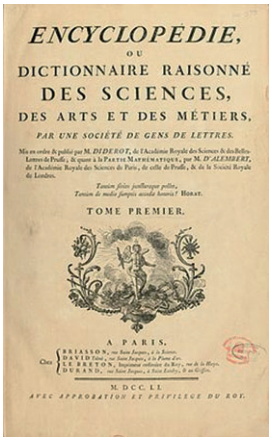
En 1989, Benoît Mélançon, auteur d'une thèse intitulée *Diderot épistolier. Contribution à une poétique de la lettre familière au XVIIIe siècle* (publiée en 1996), écrivait : « La connaissance de Diderot épistolier reste, en bonne partie, à venir. » Et le premier colloque international consacré à la correspondance de Diderot a donc eu lieu en 2013. Pourquoi, à votre avis, l'ensemble de la correspondance de Diderot n'a pas fait plus tôt l'objet d'une analyse textuelle ? Pourquoi a-t-on tardé à étudier sa correspondance sous un angle littéraire ?

G. H. Il est vrai que, dans la tradition critique du siècle précédent, la correspondance a longtemps été considérée comme une antichambre, un à-côté de l'œuvre. C'est, en grande partie, grâce l'énergie déployée par des équipes de recherche, celle de l'AIRE, celle du centre des correspondances de Brest, que la correspondance a été envisagée comme un objet d'étude singulier. Il faut beaucoup d'énergie pour s'attaquer à de grands corpus et nous avons commencé à demander à des spécialistes des bilans intitulés « États de la question » pour notre revue. Ces sommes qui répertorient les éditions et les articles critiques doivent permettre à des chercheurs de projeter des séries d'études collectives sur Aggrippa d'Aubigné, Giono, Proust, Beaumarchais, Paul Valéry, madame de Staël, Gustave Roud, Voiture, Isabelle de Charrière etc.
Les correspondances qui ont fait l'objet d'un colloque monographique sont peu nombreuses : celle de madame de Sévigné a été parmi les premières – et l'on comprend pourquoi, car elle est le modèle de l'épistolière. Celle de Rousseau récemment a fait l'objet de deux colloques. Mais à l'immense correspondance de Voltaire aucun congrès n'a été spécifiquement dédié, pas plus qu'à celle de Gide ou de Valéry. En revanche, nous publierons en 2016, un beau dossier sur la correspondance de Zola, dont deux volumes sont parus à la librairie chez Gallimard.
De nombreuses années en effet sont parfois nécessaires à la gestation d'un colloque : neuf années se sont écoulées entre « l'État de la question » rédigé par Odile Richard-Pauchet en 2004 et le colloque « Diderot en correspondance » de 2013 ici publié.

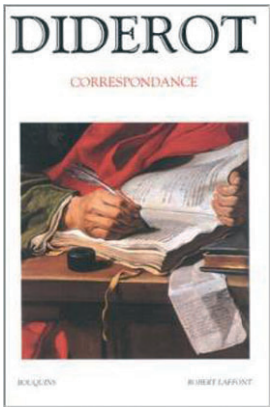
Ce numéro comporte également un dossier intitulé « Épistolaire politique, un laboratoire d'idées ». Quelles questions soulèvent ces articles ?

Les articles réunis par Lucia Bergamasco soulignent à quel point la lettre peut être un lieu de médiation politique. Aux États-Unis, des

Denis Diderot 1713-1784
Timbre de 1958, dessiné et gravé par Charles Mazelin



Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et métiers, par une sociéte de gens de lettres.
Tome premier
1751-1772



Diderot
Correspondance
Éditions Robert Laffont, coll. Bouquins
1468 pages, 1999

hommes d'action (le président James Monroe et le héros de la guerre de 1812, Andrew Jackson) échangent leurs idées sur la réorganisation de l'armée. Des questions territoriales de la plus haute importance sont évoquées sur un mode complice et amical. Une autre enquête au sujet des correspondances de l'abolitionniste William Lloyd Garrison montre les interférences entre épistolaire et biographique.
Un parlementaire français, Alexandre Ribot, livre ses impressions de voyage en Amérique à la fin du XIXe siècle : il en commente l'organisation politique. Enfin, en Europe, dans les correspondances d'une famille de médecins à travers plusieurs générations, est mise en débat la notion de « progrès social ». La gravité de ces débats n'exclue pas l'expression du sentiment amical et familial.
Dans ce dossier, les voix des acteurs de la politique se répondent par delà les océans : leurs dialogues nous font voyager entre vie privée et vie publique.

Sites internet

Épistolaire - Association Interdisciplinaire de Recherches sur l'Epistolaire
http://www.epistolaire.org/

La Bibliothèque du livre
http://fr.wikisource.org/wiki/Auteur:Denis_Diderot

Éditions Honoré Champion
http://www.honorechampion.com/fr/nouveautes/champion

Denis Diderot
http://www.denis-diderot.com/index.html

BnF : Dossier Diderot (1713-1784)
http://classes.bnf.fr/dossitsm/b-didero.htm

BnF : Exposition - Figures des Lumières
http://expositions.bnf.fr/lumieres/figures/03.htm

Épistolaire, revue de l'A.I.R.E n° 40, 2014
« Diderot en correspondance.
L'épistolarité politique »

Sommaire :

Avant-propos, Geneviève Haroche Bouzinac. - Quarante numéros d'épistolaire. Entretiens sur les correspondances. Présentation, Brigitte Diaz.

LE MONDE SENSIBLE : Anne Chamayou, *Regrets sur un vieux fauteuil, le discours du repos dans la correspondance de Diderot.* - Marc Buffat, *Ville et campagne dans la correspondance de Diderot*. - Brigitte Weltman-Aron, *Le rapport au temps dans la correspondance de Diderot*. - Béatrice Fink, *Quoi ? ne plus manger et me taire ?, démonter le comestible dans la correspondance de Diderot.* - Nadège Langbour, *L'Histoire des maladies dans la correspondance de Diderot, les enjeux de l'exhibition du corps souffrant*. - Hélène Cussac, *Les lettres de Diderot à Sophie Volland à l'épreuve de la sympathie.*

ESTHÉTIQUE ET POÉTIQUE : Cécile Alvarez, *Seigneur Michel dans les lettres à Falconet*. - Berenika Palus, *La palette du poète selon Diderot épistolier.* - Geneviève Haroche-Bouzinac, *Forme et fonction de l'anecdote dans la correspondance de Diderot*. - Nermin Vucelj, *L'Esthétique dans la correspondance de Diderot*. - Marianne Charrier-Vozel, *Diderot, lettres de conseil aux comédiennes Riccoboni et Jodin.* - Franck Salaün, *Les pièces du puzzle, Le Neveu de Rameau dans la correspondance de Diderot.* - Odile Richard-Pauchet, *Diderot et les dames Volland lecteurs de Richardson, échanges de vue, vers une poétique* (du roman) épistolaire.

L'ÉPISTOLARITÉ POLITIQUE : Lucia Bergamasco, *Affectivité amicale, ou conjugale, un ressort pour l'épistolarité politique*. - Jean-Marc Serme, *'I shall withold nothing', la correspondance politique et militaire d'Andrew Jackson et James Monroe, 1814-1819.* - Hélène Quanquin, *William Lloyd Garrison par ses enfants, une correspondance familiale politique.* - Pierre Allorant, *Une si belle ordonnance, l'épistolarité politique au sein d'une famille de médecins français, de Bonaparte à Clemenceau*. - Walter Badier, *La correspondance d'Alexandre Ribot en Amérique (1886-1887), entre impressions de voyage et réflexions politiques*.

CHRONIQUES : Antony Mc Kenna, *Étudier l'épistolaire : le cas de Pierre Bayle.* - Agnés Cousson (dir.), Bibliographie - Benoît Melançon, Curiosité. - Marianne Charrier-Vozel, Vie de l'Épistolaire. Librairie Honoré Champion, 2014.

http://www.epistolaire.org/

Denis Diderot
Portrait

Par Corinne Amar

Érudit et génie en tout ce qu'il touchait, né et mort en plein siècle des Lumières, penseur en état permanent jouant avec la multiplicité des savoirs, Denis Diderot (1713-1784) fut à la fois philosophe, écrivain, romancier, dramaturge, essayiste, conteur ; il invente la critique d'art - commentant pour la petite feuille que publie son ami Grimm, pendant près de vingt ans, les salons qui ont lieu tous les deux ans au Louvre - est critique littéraire, traducteur, écrit sur les mathématiques, la physique, la médecine, la chimie, la philosophie, les astres, la sexualité, l'histoire, la politique ; est encore et surtout le maître d'œuvre de la plus redoutable entreprise éditoriale et intellectuelle de son siècle ; celle de l'*Encyclopédie* ; y travaillant d'arrache-pied durant près de vingt-cinq ans, la défendant contre toutes les oppositions, et l'un des rédacteurs les plus prolixes des 17 volumes qui la composent, aux côtés des 160 auteurs : dès 1747 et jusqu'en 1772, nommé codirecteur avec D'Alembert, puis dès 1758, seul patron d'un dictionnaire - dont le premier volume paraît en 1751 et le dernier en 1765 - qui non seulement réunit à lui seul tous les savoirs scientifiques, culturels et techniques de son époque, mais remet en même temps en cause les bases mêmes du savoir. Il séduit Voltaire, lorsqu'il envoie à celui-ci, en 1749 - il a 36 ans -, sa *Lettre sur les aveugles à l'usage de ceux qui voient* qui allait lui valoir quelques mois de cachot à Vincennes (la censure le surveille depuis quelque temps et le prend pour dangereux) et l'entrée remarquée dans les Lumières. (Il en est libéré à condition de ne plus rien publier qui puisse offenser les bonnes mœurs, l'autorité de l'État, la religion.)

Le propre du philosophe n'est-il pas de chercher la vérité, sans aveugler ? Tels des oiseaux habitués à la nuit, sur lesquels si on jetait une lumière trop vive, loin d'être éclairés, seraient aveuglés sinon blessés, ceux qui approchent la philosophie et ses clartés ont pour objectif d'être capables de s'orienter dans le monde qui les entoure, et Diderot comme philosophe s'y emploie qui voit là, un moyen de « rendre la philosophie populaire ». *L'Encyclopédie* sera le livre d'un siècle, le siècle des Lumières, produit d'une coopération inédite de gens de lettres, de savants, d'artisans de la seconde moitié du XVIIIe siècle, lieu d'exercice et de communication de la pensée et école de liberté.

Diderot naît à Langres, en Champagne-Ardennes, fils d'un maître-coutelier, bon élève que les efforts scolaires et la volonté paternelle devaient conduire à accéder au rang de chanoine de province. Pour y échapper, il vient poursuivre ses études à Paris, fréquente les cafés à la mode, lit beaucoup, se lie d'amitié avec Jean-Jacques Rousseau - lien intense, fusionnel qui durera une quinzaine d'années -, courtise Antoinette Champion qu'il envisage d'épouser. Refus du père qui le fait enfermer dans un monastère. Il en échappe et regagne Paris, épouse Antoinette, entre dans sa première carrière d'écrivain ; publie les *Pensées philosophiques* (1746), texte condamné au feu par le Parlement de Paris pour son matérialisme et son athéisme, les *Bijoux indiscrets* (1748, roman) puis la *Lettre sur les aveugles*..., tandis que le projet de l'*Encyclopédie* prend forme. Ses écrits sont remarqués, et pourtant Diderot, paradoxalement, n'écrira plus pour un public de lecteurs. Son œuvre - romans, travail philosophique, contes, écrits sur l'art, à l'exception de ses pièces de théâtre, des textes qu'il confie à la *Correspondance littéraire* de son ami Grimm - demeurera dans ses tiroirs, à l'abri des perquisitions. Clandestinité choisie, obscurité volontaire qui le débarrassent des contraintes de la censure tout en lui offrant une liberté sans limite, en audace, en sensibilité, en imagination et par là même, une disponibilité, une générosité à toute épreuve. Lorsque le 12 septembre 1765, après la « terrible révision » des derniers volumes de l'*Encyclopédie* il voit la fin de ce qu'il appelle « le grand et maudit ouvrage », il a conscience que l'*Encyclopédie* a fait « pendant vingt ans le supplice de [sa] vie ». Dans une lettre à Sophie Volland (ils se rencontrent en 1755 et leurs amours clandestines dureront jusqu'à leur mort, à quatre mois d'intervalle, en 1784 ; elle est sa maîtresse, son amante, celle à travers laquelle il se reconnaît, elle est son double, son interlocutrice de tous les instants, et à l'origine d'une correspondance prodigieuse sinon essentielle), il écrit le 25 juillet 1765, évoquant une vie consumée par le travail et des obligations de famille, pour une large part, responsables de cette tyrannie, et contrariant sa véritable nature : « Mais pour une femme, pour des enfants, à quoi ne se résout-on pas ? Si j'avais à me faire valoir, je ne leur dirais pas : " J'ai travaillé trente ans pour vous ", mais je leur dirais : " J'ai renoncé pour vous, toute ma vie à la vocation de nature, et j'ai préféré faire, contre mon goût, ce qui vous était utile à ce qui m'était agréable. Voilà la véritable obligation que vous m'avez et à laquelle vous ne pensez pas "... Qu'est-ce qu'un créateur, qu'est-ce qu'un artiste ? Est-ce là véritablement sa vocation ? Ne vaut-il pas mieux « boire de l'eau, [...] manger des croûtes et [...suivre son génie dans un grenier ? »

Et pourtant ! Alors qu'il voit la fin des révisions de l'*Encyclopédie*, il se donne une autre tâche tout aussi redoutable ; pour soulager son ami Melchior Grimm parti en Allemagne, il prend en charge une

partie puis l'ensemble de sa *Correspondance littéraire*. Celle-ci - sorte de journal privé dont les abonnés sont une poignée de souverains européens et de princes étrangers, dont Catherine de Russie - sera en même temps, le premier mode de diffusion de nombreux textes de Diderot. Il écrit à Sophie Volland, un 31 août 1769 : « Je suis tout à fait sur les dents. Il est temps que Grimm arrive et que je lui remette le tablier de sa boutique. Je suis las de ce métier, et vous conviendrez que c'est bien le plus plat métier qu'il y ait au monde que celui de lire tous les plats ouvrages qui paraissent. On me donnerait aussi d'or que moi, et je ne suis pas des plus minces, que je ne voudrais pas continuer. » (*Épistolaire*, n°40, 2014 : « Diderot en correspondance », p.35.)
Infatigable travailleur, éternel novateur à l'appétit insatiable, à l'écriture multiple, onze ans plus tôt déjà il aspirait au repos, l'appelant de tous ses vœux, écrivant à Voltaire : « Mon cher maître, j'ai la quarantaine passée ; je suis las de tracasseries. Je crie, depuis le matin jusqu'au soir : le repos, le repos ! (19 février 1758, op.cité, p.33) ». En 1771, il rédige une première version de *Jacques Le fataliste*, un an plus tard il commencera le *Supplément au voyage de Bougainville*. Le 11 juin 1773, il effectue le seul voyage hors de France de sa vie (jusqu'en septembre 1774), marqué d'un séjour chez Catherine II, à Saint Pétersbourg puis à La Haye. À son retour, sa santé décline. Il continue pourtant d'écrire, notamment pour Catherine II, un *Plan d'une Université pour la Russie*, un *Essai sur les études en Russie* (1775). Il terminera sa carrière de philosophe par un *Essai sur les écrits de Sénèque*. D'Alembert (29 octobre 1783), Sophie Volland (22 février 1784) le précèderont de peu dans la mort.

Lettres choisies

Denis Diderot

Lettre à Jean-Jacques Rousseau

[Sans date]

Vous voyez bien, mon cher, qu'il n'est pas possible de vous aller trouver par le temps qu'il fait, quelque envie, quelque besoin même que j'en aie. Auparavant tout le monde était malade chez moi ; moi d'abord qui ai été tourmenté de colique et de dévoiement pour avoir pris de mauvais lait ; ensuite l'enfant, d'un rhume de poitrine qui faisait tourner la tête à la mère et qui m'a inquiété, tant il était sec et rauque. Tout va mieux, mais le temps ne permet rien. Savez-vous ce que vous devriez faire ? Ce serait d'arriver ici et d'y demeurer deux jours incognito. J'irais samedi vous prendre à Saint-Denis, où nous dînerions et de là nous nous rendrions à Paris dans le fiacre qui m'aurait amené. Et ces deux jours, savez-vous à quoi nous les emploierions ? À nous voir, ensuite à nous entretenir de votre ouvrage ; nous discuterions les endroits que j'ai soulignés et auxquels vous n'entendrez rien si nous ne sommes pas vis-à-vis l'un de l'autre. Vous finirez en même temps l'affaire du manuscrit du Baron, soit avec Pissot, soit avec Briasson, et vous prendrez des arrangements pour le vôtre, et peut-être arrangerez-vous une troisième affaire dont je me réserve à vous parler quand vous viendrez. Voyez donc si vous voulez que j'aille vous prendre. Je suis bien aise que mon ouvrage vous ait plu et qu'il vous ait touché. Vous n'êtes pas de mon avis sur les ermites. Dites-en tant de bien qu'il vous plaira, vous serez le seul au monde dont j'en penserai, encore y aurait-il à dire là-dessus si l'on pouvait vous parler sans vous fâcher. Une femme de quatre-vingts ans ! On m'a dit une page d'une lettre du fils de Mme d'Épinay qui a dû vous peiner beaucoup, ou je connais mal le fond de votre âme. Je vous salue, je vous embrasse, j'attends votre réponse pour vous aller prendre à Saint-Denis et même jusqu'au parc de Montmorency, voyez. Adieu, j'embrasse aussi Mme Levasseur et sa fille. Je vous plains tous beaucoup par le temps qu'il fait. Jeudi.

Je vous demande pardon de ce que je vous dis sur la solitude où vous vivez. Je ne vous en avais point encore parlé. Oubliez ce que je vous en dis et soyez sûr que je ne vous en parlerai plus.

Adieu, le citoyen ! C'est pourtant un citoyen bien singulier qu'un ermite.

Lettre à Grimm

[Octobre ou novembre 1757]

Cet homme [Jean-Jacques Rousseau] est un forcené. Je l'ai vu, je lui ai reproché, avec toute la force que donnent l'honnêteté et une sorte d'intérêt qui reste au fond du cœur d'un ami qui lui est dévoué depuis longtemps, l'énormité de sa conduite, les pleurs versés aux pieds de Mme d'Épinay, dans le moment même où il la chargeait près de moi des accusations les plus graves ; cette odieuse apologie qu'il vous a envoyée, et où il n'y a pas une seule des raisons qu'il avait à dire ; cette lettre projetée pour Saint-Lambert, qui devait le tranquilliser sur des sentiments qu'il se reprochait, et où, loin d'avouer une passion née dans son cœur malgré lui, il s'excuse d'avoir alarmé Mme d'Houdetot sur la sienne. Que sais-je encore ? Je ne suis point content de ses réponses ; je n'ai pas eu le courage de le lui témoigner ; j'ai mieux aimé lui laisser la misérable consolation de croire qu'il m'a trompé. Qu'il vive ! Il a mis dans sa défense

un emportement froid qui m'a affligé. J'ai peur qu'il ne soit endurci.
Adieu, mon ami ; soyons et continuons d'être honnêtes gens : l'état de ceux qui ont cessé de l'être me fait peur. Adieu, mon ami ; je vous embrasse bien tendrement… Je me jette dans vos bras comme un homme effrayé ; je tâche en vain de faire de la poésie ; mais cet homme me revient tout à travers mon travail, il me trouble, et je suis comme si j'avais à côté de moi un damné : il est damné, cela est sûr. Adieu, mon ami… Grimm, voilà l'effet que je ferais sur vous, si je devenais jamais un méchant : en vérité, j'aimerais mieux être mort. Il n'y a pas le sens commun dans tout ce que je vous écris, mais je vous avoue que je n'ai jamais éprouvé un trouble d'âme si terrible que celui que j'ai.
Oh ! mon ami, quel spectacle que celui d'un homme méchant et bourrelé ! Brûlez, déchirez ce papier, qu'il ne retombe plus sous vos yeux ; que je ne revoie plus cet homme-là, il me ferait croire aux diables et à l'enfer. Si je suis jamais forcé de retourner chez lui, je suis sûr que je frémirai tout le long du chemin ; j'avais la lièvre en revenant. Je suis fâché de ne lui avoir pas laissé voir l'horreur qu'il m'inspirait, et je ne me réconcilie avec moi qu'en pensant que vous, avec toute votre fermeté, vous ne l'auriez pas pu à ma place : je ne sais pas s'il ne m'aurait pas tué. On entendait ses cris jusqu'au bout du jardin ; et je le voyais ! Adieu, mon ami, j'irai demain vous voir ; j'irai chercher un homme de bien, auprès duquel je m'asseye, qui me rassure, et qui chasse de mon âme je ne sais quoi d'infernal qui la tourmente et qui s'y est attaché. Les poëtes ont bien fait de mettre un intervalle immense entre le ciel et les enfers. En vérité, la main me tremble.

Lettre à Sophie Volland

À Paris, le 25 octobre 1761.

Voyons si je parviendrai à vous écrire un mot. Me voilà dans l'état d'un corps sain, ou je n'y serai jamais. Depuis plusieurs jours, j'ai supprimé toute nourriture solide, et il ne me reste pas la moindre impureté ; car où serait-elle encore ? et comment serait-elle produite ? J'ai souffert des tranchées bien cruelles et sans savoir à quoi m'en prendre ; car j'ai été sobre comme un anachorète. Le ton gai dont je vous parle de mon indisposition vous rassurera sur ses suites, et le premier courrier vous apprendra que ce n'est plus rien. Sans le caractère de philosophe dont il faut soutenir la dignité, surtout aux yeux du vulgaire qui nous entoure, je vous assure que j'aurais crié plus d'une fois, au lieu qu'il a fallu soupirer, se mordre les lèvres et se tordre. Si je ne craignais de me perdre dans votre esprit, je vous avouerais que j'ai même fait par forfanterie quelques mauvaises plaisanteries. N'en dites mot ; elles m'ont fait un honneur infini.
[...]
Vous avez fait un voyage bien maussade. L'unique ressource en ces occasions, c'est de tout regarder d'un œil ironique. Je me souviens de m'être trouvé fort bien dans un château tel que celui que vous me peignez. Tout nous apprêtait à rire, jusqu'aux pots de chambre qu'on avait remplacés par des pots de fleurs de faïence, dont on avait bouché les trous du fond avec des bouchons de bouteille. On réduirait à bien peu de choses les misères de la vie, si on les envisageait du côté ridicule, car la méchanceté est toujours ridicule par quelque endroit ; mais c'est que l'indignation s'en mêle, on est offensé, ou l'on se met à la place de celui qui l'est, et l'on se fâche au lieu de rire. Nos deux petits Allemands ont tant fait qu'ils m'ont entraîné à leur auberge. Leur dîner fut détestable ; cela ne l'empêcha pas d'être gai. Ils prétendirent qu'il avait été apprêté d'après les maximes d'Apicius Cælius, ce fameux gourmand romain, qui se tua parce qu'il ne lui restait plus que deux millions, avec lesquels, selon lui, il était impossible à un honnête homme de vivre. Mais une chose qui m'aurait fait oublier les mets les plus grossiers, c'est la vue de deux jeunes hommes pleins d'innocence, d'esprit et de candeur, et s'aimant d'une amitié qui se montrait à chaque instant de la manière la plus douce et la plus fine. Ils me récitèrent quelques-uns de leurs ouvrages ; il fallait voir quel plaisir ils avaient à se préférer l'un à l'autre : « Cette prose est charmante. — Eh, non, mon ami, c'est celle que vous avez écrite sur tel sujet qu'il faut entendre, pour être dégoûté de la mienne. Dites-nous-la... » Le plus jeune, qui s'appelle Nicolaï, nous récita la fable suivante : « Sur la fin de l'été, des fourmis, les plus laborieuses du canton, avaient rempli leurs magasins ; elles regardaient leurs provisions avec des yeux satisfaits, lorsque tout à coup le ciel s'obscurcit de nuages, et il tombe sur la terre un déluge d'eau qui disperse tous les grains amassés à si grande peine, et qui noie une partie du petit peuple. Celles qui restaient, poussant leurs plaintes vers le ciel, disaient, en demandant raison de cet outrage : « Pourquoi ce déluge ? à quoi servent ces eaux ? » Et, pendant que ces fourmis se plaignaient, Marc-Aurèle et toute son armée mouraient de soif dans un désert. » Méditez cela, mes amies. L'autre, qui s'appelle M. de La Fermière, nous dit qu'un père avait un enfant. Il avait tout fait pour le rendre heureux ; mais il s'apercevait bien que tous ses soins seraient inutiles, si le ciel ne les secondait en écartant les circonstances malheureuses. Il alla au temple ; il s'adressa aux dieux, il les pria sur son enfant : « Dieux, leur dit-il, j'ai fait tout ce que je pouvais ; l'enfant a fait tout ce qu'il pouvait, remplissez aussi votre fonction. » Les dieux lui répondirent : « Homme, retourne chez toi ; nous t'avons entendu ; ton fils et toi, vous jouirez du plus grand bonheur que les mortels puissent se promettre. » Ce père, bien satisfait, s'en retourne ; il trouve son fils mort, et il tombe mort sur son fils. Il faut que la vie soit en effet une mauvaise chose : car cette prière, j'en devinai la fin, et je ne l'ai presque récitée à personne qui n'en ait deviné la fin comme moi.
[...]
Vous devez avoir à présent la lettre de M. Vialet. Je vous l'ai dit cent fois, et vous ne vous corrigez point ; vous vous pressez toujours trop de me gronder. Le morceau *Sur les probabilités* est un grimoire qui ne vous amusera pas. Les chansons écossaises sont entre les mains de M. de Saint-Lambert qui ne rend rien, parce qu'il communique tout ce qu'on lui prête à Mme d'Houdetot, qui perd tout. Grimm a le morceau que j'ai traduit. Je tremble de vous envoyer *Miss Sara Sampson*, de peur qu'il ne vous en arrive comme à moi, et que si l'on venait, comme on vient de me faire, à décacheter le paquet, on ne le taxât, et qu'il ne vous en coûtât une vingtaine de francs. Malgré cela, nous risquerons, si vous l'ordonnez. Il y a cent à parier contre un que nous réussirons ; voyez.
Vous n'aimez pas que mes amis, les hommes les plus volontaires du monde, et surtout Grimm, le plus volontaire d'entre eux, me boudent de ce que je m'émancipe quelquefois à faire ma volonté ; ni moi non plus, je ne l'aime pas. Mais soyons justes. Ont-ils eu tort de prendre et d'exercer un empire que je leur abandonnais ? Aurais-je, à leur place, été plus sage, plus discret qu'eux ? N'y a-t-il personne que je domine sans en avoir d'autre droit que la faiblesse de celui qui se laisse dominer ?
Ne me parlez pas de cette petite guenon de Mlle Arnould. S'il lui restait l'ombre du sentiment, la lettre d'excuse que le comte vient de lui écrire, en lui faisant six mille livres de pension, la ferait crever de douleur. C'est une lettre bien faite ; c'est une excuse bien cruelle. Il n'aurait jamais cru qu'il fût un jour dans le cas de mettre un prix à sa tendresse, et cætera, et cætera. Le texte est beau, comme vous voyez. Il vient de publier un novel amphigouri ; c'est Mlle Arnould qu'il promène chez des prêtres, chez l'archevêque, chez M. de Rombaude, et enfin chez l'ami Pompignan. Le morceau de Pompignan est assez bien. Il l'avait vu la nuit en vision : c'est avec elle qu'il doit consommer l'effet de la grâce antiphilosophique. Comme l'Antéchrist doit naître d'une religieuse qui apostasie et d'un pape sans mœurs, le destructeur de la philosophie moderne doit naître d'un poëte qui a renoncé à toute vanité, et d'une actrice qui a quitté le péché, etc., encore : car il suffit de vous mettre sur la voie.
[...]

Correspondance générale
Œuvres complètes de Diderot
Texte établi par J. Assézat et M. Tourneux
Garnier, 1875-77.

Diderot
Correspondance
Éditions Robert Laffont, coll. Bouquins
1468 pages, 1999

Judith Schlanger

Le neuf, le différent et le déjà-là

Par Gaëlle Obiégly

L'influence qui est au cœur de ce nouvel ouvrage de Judith Schlanger concerne la vie intellectuelle, littéraire et artistique. Le sous-titre nous renseigne d'emblée sur la tournure d'esprit de la philosophe qui opère, par déplacements, approfondissements. C'est d'ailleurs ce dont elle traite puisqu'elle examine comment les conceptions neuves apparaissent mais aussi comment elles se transforment dans la durée. Il s'agit bien d'une exploration. Celle-ci regarde de quelle manière les démarches se déplacent. Nous la suivons dans ses fouilles précises qui accumulent des références soigneusement analysées, des exemples étudiés. La méthode scientifique, soutenue par une expression lumineuse, conduit cet essai qui entreprend l'histoire de l'intelligence. L'intuition et le raisonnement s'épaulent de bout en bout. Il en résulte un livre dont la pensée est aussi personnelle que spéculative. D'une indéniable richesse.

Malgré sa complexité, le propos est clairement exposé, pas à pas. Que dit Judith Schlanger ? Qu'aucune œuvre ne se fonde elle-même. Elle étudie, donc, au fil des deux cent cinquante pages de son essai de quelle manière s'exerce l'influence et ce qu'elle produit. Ce qu'elle produit, oui, car l'activité est primordiale. Il ne s'agit pas de considérer l'influence comme une « catégorie purement descriptive » mais, au contraire, comme d'une opération. Et ce sont les modes opératoires qui sont examinés dans les dix chapitres selon lesquels s'organise l'idée du livre. Cette idée se déploie, se reformule, se présente sous une série de problèmes. Ainsi chaque section repose différemment la question de l'influence.

L'influence est opératoire, c'est-à-dire qu'elle nous pousse à faire. S'il y a toujours quelque chose à l'origine d'une œuvre de l'esprit, il convient de considérer autant ce qui la sous-tend que la manière dont elle s'émancipe des configurations qui la font naître. À notre époque, prolongeant la valeur romantique d'expression personnelle, d'inspiration, il est difficile pour un artiste, un écrivain, d'admettre qu'il ne crée pas seul, que les formes qu'il signe ne dépendent pas entièrement de lui. Tandis que jadis les peintres, les musiciens - à l'instar des artisans - travaillant sur commande ont souligné l'importance du cadre dans leur pratique. Il était alors courant que l'artiste fasse fonctionner ce qui le contraignait. Sa compétence s'en trouvait transformée, amplifiée. Les directives, donc, soutenaient l'activité créatrice plus qu'elles ne la limitaient. La souplesse et la personnalité de l'artiste jouent avec le contexte. Celui-ci, fût-il une entrave à l'expression, n'empêche pas l'œuvre de manifester son originalité. Au contraire, cet environnement donné influe sur l'activité créatrice. Qu'on l'admette ou non, un livre, un tableau, une musique résultent d'une configuration. Pour autant, l'œuvre n'en perd pas son mystère. La connaissance de ce qui l'amène n'en réduit pas l'énigme. Plutôt qu'à le réduire, la réflexion de Judith Schlanger vise à montrer l'acte de création dans toute sa complexité. Les choses sont élaborées par un esprit, lui-même façonné par celui du temps où il s'insère. Est-ce à dire que la subjectivité qui préside à la pensée subit la pression du collectif ? Comment trouve-t-on la solitude nécessaire à l'invention qui est la marque des grandes œuvres ?

Tout sujet est aux prises avec les normes et l'empire culturel social dont il ne perçoit pas forcément les effets. Mais chacun peut se pencher sur la généalogie dont il est le fruit. Nous sommes, individuellement, dépositaires d'autres subjectivités. Les idées, positions, noms, visages, les autres sont présents en nous. Chaque être humain, même s'il ne produit pas d'œuvres, serait ainsi au moins créateur de sa propre tournure d'esprit en se détachant de ce dont il est imprégné. S'il produit quelque chose, son ouvrage - quelle qu'en soit la forme - est gorgé d'autres ouvrages à tel point que les influences se superposent, se fondent jusqu'à l'imperceptibilité. Il appartient aux exégètes de mettre au jour les fils qui constituent le tissu qui s'offre au public. La philosophe elle-même n'échappe pas à cet état de choses. Et quand elle expose sa méthode, elle montre comment celle-ci lui est inspirée. Son travail emprunte à celui d'Erwin Panofsky. Cet historien de l'art a analysé les rapports entre l'architecture et la pensée du XIIème siècle et cherché à comprendre comment ils se sont influencés. Cela tient, selon lui, au fait que les architectes et les philosophes de cette époque ont reçu la même formation dans les universités. Les deux disciplines diffèrent dans leurs objets, mais elles abordent les questions de la même façon. Certains principes sont clairement à l'œuvre dans les deux

domaines, notamment celui qui exige de donner à voir, expliciter, subdiviser. Principe qui domine également l'ouvrage de Judith Schlanger dont les articulations sont aussi rigoureuses que celles qui font le style et la solidité des édifices gothiques.

Concernant l'approche dont les œuvres littéraires font les frais, Judith Schlanger se montre critique. Notamment quand il s'agit de la tentative de Rudler qui « espère pénétrer la machinerie d'un esprit » en observant le cerveau d'un écrivain. Elle le cite longuement pour faire apparaître l'impérialisme de son désir scientifique. Pour autant, la philosophe ne manque pas de valoriser l'étude littéraire analytique dont la sobriété parle mieux d'un auteur que la louange et la sacralisation, comme elles eurent cours durant la Troisième République qui mit en place l'idéalisation des grands auteurs français. Étudier une œuvre en profondeur est-elle conciliable avec l'admiration ? Établir la fiche génétique d'un poème, par exemple, ne nuit-elle pas à son adoration ? Et vice versa, la sacralisation d'une œuvre rend problématique son autopsie. Tout tient à la délicatesse avec laquelle on aborde ce phénomène exceptionnel qu'est un texte littéraire. Unique, donc, mais soutenu par des circonstances. Les influences dont elle procède ne sont pas toutes portées au dossier qui instruit une œuvre d'art. De quoi est-il constitué, ce dossier ? De pièces matérielles, brouillons, correspondances, journaux intimes par lesquelles on se fait une idée des influences au sein desquelles le sujet qui les accueille se fraie un chemin jusqu'à l'avènement de sa solitude. Mais parmi ces éléments essentiels, certains échappent à l'historien, au critique car ils sont absorbés par la matière. Il y a des rencontres qui ne produisent pas de documents. Ce sont les échanges, les proximités, la compagnie intime, secrète avec des figures, des contemporains, les relations personnelles qui ont leur effet sur le cheminement d'un esprit. L'œuvre en garde la trace comme on garde un secret.

Ainsi, l'influence ne s'exerce pas seulement par des discours, des textes, des leçons, mais aussi par l'exemple que l'on sera poussé à imiter. Judith Schlanger s'appuie pour cette démonstration sur le début des Misérables. L'éveil moral de Jean Valjean porte la marque de Mgr Myriel, la marque de sa personne concrète. C'est une responsabilité qui ne résulte pas d'une manoeuvre. Le modèle exerce une influence dont il n'est pas le maître. Car même s'il est conscient de son action, même s'il manipule, ce qu'il engendre ne dépend pas de lui. La pénétration d'un esprit par un autre opère, immanquablement, une transformation. Un avènement. Du neuf.

Judith Schlanger
Le neuf, le différent et le déjà-là
Une exploration de l'influence
Éditions Hermann, 2014
250 pages.

À lire aussi :

Judith Schlanger, *La Lectrice est mortelle.*
Éditions Circe, 2013
Article de Gaëlle Obiégly (avril 2013) :
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1506

Judith Schlanger, *La Mémoire des œuvres*
Article de Corinne Amar (mai 2008) :
http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1025

Dernières parutions

Par Élisabeth Miso

Romans

Anne Wiazemsky, *Un an après.* Après Une année studieuse paru en 2012, où elle relatait sa rencontre avec Jean-Luc Godard et le tournage de *La Chinoise*, Anne Wiazemsky poursuit le récit de son éducation sentimentale, artistique et intellectuelle. Mai 1968, elle a vingt ans et savoure pleinement ce qui s'offre à elle. Aux côtés d'Annie Girardot et de Jacques Brel elle fait partie de la distribution du deuxième film de Philippe Fourastié *La Bande à Bonnot*, a joué dans *Théorème* de Pasolini, est terriblement amoureuse de Godard malgré ses accès de jalousie récurrents et adore son nouvel appartement de la rue Saint-Jacques. Quand le Quartier Latin s'embrase, elle est donc aux premières loges et suit dans les manifestations son cinéaste de mari très mobilisé par les mouvements contestataires qui agitent la France et les États-Unis (les militants anti guerre du Viêt Nam, le Black Power). Des AG d'étudiants, aux états généraux du cinéma et au blocage du festival de Cannes, le réalisateur du *Mépris* se radicalise, rejetant le cinéma classique, tout entier animé par son désir de faire des films révolutionnaires, collectifs, débarrassés de toute ambition personnelle. « Je vomis votre conception romantique du cinéma et de l'œuvre d'art en général. », clame-t-il ainsi à Rome face à une assemblée d'étudiants, déchaînant instantanément admiration ou hostilité.
« Vivant auprès de lui, j'oubliais à quel point sa présence pouvait soulever de passions. » se remémore l'auteur. En cette année de soubresauts décisifs, la jeune actrice, révélée à dix-huit ans par *Au hasard Balthazar* de Bresson, s'enthousiasme surtout pour les collaborations artistiques qui se profilent, une adaptation du *Conformiste* de Moravia avec Bertolucci, les projets de Carmelo Bene et de Marco Ferreri. Autour de la figure centrale de Godard, Anne Wiazemsky fait graviter les visages de tous ceux qui d'une manière ou d'une autre illustrent cette époque exaltante : ses amis Michèle Rosier et Jean-Pierre Bamberger, Michel Cournot, Daniel Cohn-Bendit, Gilles Deleuze, Chris Marker, Jean-Pierre Léaud, Pasolini, McCartney et Lennon ou encore les Rolling Stones. Éd. Gallimard, 202 p., 17,90 €. Élisabeth Miso

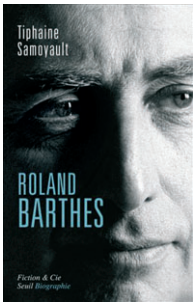
François-Henri Désérable, *Évariste.* « Tout est écrit et, de fait, sur Évariste on a beaucoup écrit [...] On a dit à tort qu'il fut victime d'un complot ; à raison qu'il fut aux mathématiques ce qu'à la poésie fut Arthur Rimbaud [...] » En vingt chapitres enlevés, où la vivacité d'esprit le dispute à la dextérité du style, François-Henri Désérable retrace le destin romanesque d'Évariste Galois, prodige des mathématiques, mort à vingt ans dans un duel. De sa naissance en 1811 à Bourg-la-Reine, sa courte vie « fut un crescendo inquiétant, tourmenté, au rythme marqué par le tambour de passions frénétiques, jusqu'à l'effondrement final [...] » dans une clairière parisienne à l'aube du 31 mai 1832. Le fougueux Évariste Galois s'entiche des mathématiques à 15 ans, montrant très vite des aptitudes exceptionnelles pour cette discipline. Mais il échoue au concours de Polytechnique après avoir jeté au visage de l'examinateur le chiffon du tableau, humilié par ses questions jugées trop faciles. En juillet 1830, enfermé dans le dortoir de Louis-le-Grand avec d'autres de ses camarades, il enrage de ne pas être sur les barricades des Trois Glorieuses. Début 1831, il prend part à tous les soulèvements républicains, côtoyant notamment Dumas et Raspail. Ses convictions politiques lui valent d'être emprisonné par deux fois, et lors de son deuxième séjour de six mois à Sainte-Pélagie où il croise Gérard de Nerval, il retourne nuit après nuit son mémoire « *sur les conditions de résolubilité des équations par radicaux* », jetant ainsi les bases de sa théorie des groupes, de sa révolution des mathématiques. Pour une âme aussi ardente, l'amour peut s'avérer le théâtre de cruelles désillusions et de conséquences tragiques, du moins c'est la piste que privilégie le narrateur. Sa dernière nuit, il la passe à affiner fiévreusement ses thèses, sûr de la pertinence de son raisonnement. Ce n'est que quarante ans après sa disparition, que son génie commence réellement à susciter l'intérêt car il avait élaboré « une théorie si novatrice, si audacieuse qu'elle fut incomprise en son temps, si profonde qu'elle n'a pas encore fini de nous livrer ses secrets [...] » Les livres de François-Henri Désérable, romancier et hockeyeur professionnel, n'ont eux assurément pas fini de nous séduire. Éd. Gallimard, 176 p, 16,90 €. Élisabeth Miso

Juliette Kahane, *Une fille.* Enfant et adolescente Juliette Kahane navigue entre deux mondes. D'un côté, l'appartement étouffant qu'elle partage avec sa mère, sa sœur et sa grand-mère, véritable capharnaüm qui abrite toute la tristesse et l'amour anxieux de Laurette sa mère. « C'est ce qui les isole du reste du monde, ce qu'elles ne peuvent partager avec personne. La chose terrible de vivre là, d'être une habitante de cette maison mal tenue. Tenue par la mélancolie. » De l'autre, le territoire de « folles batailles » et « prodigieux projets » du père, Maurice Girodias, éditeur subversif de *Lolita*, Miller et Burroughs. Le fondateur des éditions du Chêne et d'Olympia Press, est un dandy beau parleur, un don Juan, un noctambule qui réside à l'hôtel, dépense avec insouciance et n'aime rien tant que défier la censure et les puritains. « Le mystère de son père, c'est quelque chose qui la sidère, qui la rend muette. » Il l'entraîne dans ses soirées d'adultes, elle l'observe silencieuse, écoute pendant des heures « ce personnage énigmatique, pas tout à fait réel, fasciné par lui-même, obsédé et insatisfait de lui-même, poursuivant toujours des chimères démultipliées, heureux dans la bataille, provoquant l'échec, fuyant le succès, truquant, trompant, dilapidant – et si séduisant. » En 1965, suite à ses nombreux procès pour outrage aux bonnes mœurs, il s'installe à New York. L'été de ses dix-sept ans sa fille lui rend visite et traverse en bus les États-Unis jusqu'à la Californie, premier élan de libération avant la révélation de Mai 68. À travers l'évocation de sa jeunesse, Juliette Kahane raconte aussi cela, cette sortie du silence, cette prise de la parole, ce cheminement intime vers les mots et l'écriture. Esquisser le portrait de son père supposait de se confronter à certaines zones d'ombre. Elle s'est plongée dans ses archives et dans son autobiographie, Une journée sur la Terre, réveillant à nouveau un malaise, un sentiment de honte qu'elle tenait à distance depuis des années. Éd. de l'Olivier, 176 p., 16,50 €. Élisabeth Miso

Gilles Leroy, *Le monde selon Billy Boy.* « J'ai commencé ce livre le jour anniversaire de mes cinquante-cinq ans. À un âge avancé, était-il nécessaire d'aller dans ces régions de nos êtres où ça fait mal, où ça souffre encore comme à cinq ans ? », s'interroge Gilles Leroy dans son exploration de l'héritage familial. Le Billy Boy du titre c'est lui et le monde dont il est question c'est celui des origines, celui d'avant sa naissance. Fin des années cinquante, Eliane sa mère tombe enceinte à vingt ans, elle ne connaît André que depuis peu et découvre avec stupeur qu'il est à peine âgé de dix-sept ans. La famille du jeune homme fait pression, hostile à toute idée de mariage. Chassée un temps par sa propre mère pour qui cette grossesse est le coup du sort de trop dans une existence déjà assombrie par un veuvage prématuré, une fille cadette handicapée et un métier de couturière précaire pour diverses maisons de Haute Couture ; elle trouve refuge dans une mansarde parisienne. Seule et inquiète, travaillant le jour comme secrétaire à la Direction générale de l'aviation civile, tapant le soir des thèses d'étudiants, Eliane fait front bien décidée à garder l'enfant. L'auteur d'*Alabama Song*

(Prix Goncourt 2007), convoque les personnages et les évènements emblématiques de son histoire familiale, s'empare de la jeunesse de ses parents, de leurs rêves brisés, de leur solidarité dans l'épreuve, de leur volonté de construire une vie ensemble et met en lumière l'amour inconditionnel qu'il a reçu de ces deux êtres qui ne l'attendaient pas. Éd. Mercure de France, 256 p., 18,50 €. Élisabeth Miso

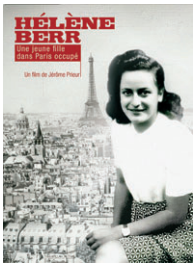
Bibliographies



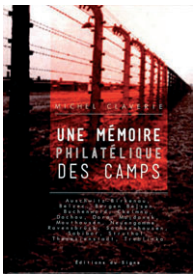
Tiphaine Samoyault, *Roland Barthes.* « Roland Barthes meurt le 26 mars 1980. Aux problèmes pulmonaires qui s'étaient réveillés après son accident s'étaient ajoutés une infection nosocomiale, de celles qu'on attrape régulièrement à l'hôpital et qui peuvent être fatales. Elle a été probablement la cause immédiate de son décès. » Ce sont les premières lignes du prologue... Plus loin, les premiers mots de l'introduction nous diront l'importance de la voix de Barthes « qui ne meurt pas ». Roland Barthes, *de toute éternité*. Pourtant, celle qui lui consacre une biographie époustouflante de clartés, d'empathie, d'érudition de plus de 700 pages, était à peine adolescente à sa mort et ne l'a pas connu. À l'heure du centenaire de la naissance de l'écrivain (12 novembre 1915, à Cherbourg), la place de Barthes reste profondément actuelle dans le paysage intellectuel contemporain, et l'auteur le confirme qui trace un récit de vie (qui commencerait par la mort) et se demande comment écrire une vie « qui ne fut pleinement occupée qu'à écrire ». Elle eut accès pour cela aux archives inédites, aux agendas, aux carnets, aux lettres, aux fiches, aux listes que Barthes faisait si régulièrement pour tout - étiqueter, ne rien oublier... Un père, officier de la marine marchande, mort en mer alors qu'il avait un an, les difficultés matérielles à la maison, une maladie (la tuberculose) qui le contraint à passer plusieurs années en sanatorium et le coupe de ses études supérieures, de sa famille (sa mère, son demi-frère), le sentiment déchirant, lors d'une crise à l'âge de 37 ans, d'être arrivé « au cœur de l'âge mûr avec une jeunesse imparfaitement réalisée », l'impossible séparation d'avec la mère - seule figure aimante -, les quelques amis, l'ennui, les voyages, son homosexualité, le désir d'écriture et de littérature (qui sous-tend l'existence même de Barthes). Et ce style, inimitable. Éd Seuil, coll. Fiction et Cie, 715 p., 28 €. Corinne Amar

Documents

La journée du 27 janvier 2015 marque le 70e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz-Birkenau, site classé au Patrimoine mondial de l'UNESCO.



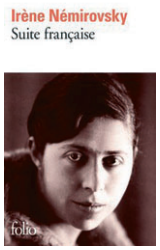
Hélène Berr, *Une jeune fille dans Paris occupé.* Un film de Jérôme Prieur, d'après l'œuvre littéraire *Journal 1942-1944* écrit par Hélène Berr, paru aux Éditions Tallandier (2008). En 2015 sera commémoré le 70e anniversaire de la libération des camps et de la victoire sur la barbarie nazie. Hélène Berr voulait « pouvoir plus tard montrer aux hommes ce qu'a été cette époque ». Avril 1942, Hélène Berr, étudiante à la Sorbonne et violoniste brillante de 21 ans, commence à écrire son journal intime. Elle y raconte avec une grande acuité l'étau qui se resserre : le port de l'étoile jaune, la rafle du Vel' d'Hiv, les conséquences quotidiennes des lois anti-juives du Gouvernement de Vichy et de la persécution nazie. Arrêtée avec ses parents, internée au camp de Drancy, déportée le 27 mars 1944 à Auschwitz, Hélène Berr est morte à Bergen Belsen à l'âge de 24 ans, quelques jours avant la libération du camp par l'armée britannique en avril 1945. Le réalisateur Jérôme Prieur propose une adaptation bouleversante de son Journal à l'aide de nombreuses images inconnues tournées dans Paris sous l'Occupation dont d'étonnants films amateurs, des archives officielles et des photographies familiales. Il réussit à nous montrer ce que les yeux d'Hélène ont vu, ce qu'elle aurait pu voir et met ainsi en image la double vocation du Journal qui est à la fois une grande oeuvre littéraire et un témoignage précieux sur le Paris Occupé. DVD, production Mélisandre Films et participation de France Télévisions. 19,95 € (décembre 2014).
Durée : 84 mn + Suppléments inédits :
Entretien de 19 mn avec Mariette Job, nièce d'Hélène Berr
Entretien de 30 mn avec Henry Rousso, historien
Entretien de 17 mn avec Jérôme Prieur, réalisateur
« J'ai appris à 15 ans, de ma mère, l'existence du journal, se souvient Mariette Job. De ma tante, je savais peu de choses. La dimension tragique de son destin était peu évoquée dans ma famille. Lisant ce texte à 19 ans, j'y ai trouvé des réponses aux questions que je me posais. Je l'ai relu à 23 ans et, alors, sa valeur historique m'est pleinement apparue. J'ai compris que sa portée dépassait de beaucoup le cadre intime. » Communiqué de presse.



Michel Claverie, *Une Mémoire philatélique des camps.*
Michel Claverie, né en 1961, médecin militaire puis civil, raconte qu'en reconstituant le passé de son père, déporté à Sachsenhausen en 1943, il a découvert les vertus de la philatélie comme outil historique et mémoriel. Le livre, réalisé en partenariat avec l'UNADIF, Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de disparus, réunit près de 300 pièces, représente quatre ans de travail et s'articule autour de trois axes : les lieux ; les hommes, les femmes et les enfants ; et un troisième axe autour de la mémoire. Cet ouvrage a une dimension pédagogique qui le destine à un large public. « En août 1943, mon père avait été autorisé à envoyer un courrier à ses parents. Ce pli est affranchi d'un timbre à l'effigie d'Hitler. Soixante-dix ans après, cela fait toujours froid dans le dos, j'imagine donc la réaction d'effroi de ses parents lorsqu'ils l'ont reçu ». Éd. du signe, 164 p., 29 €. (paru en avril 2014) NJ

***Suite Française,* un film de Saul Dibb.** *Suite Française* est une adaptation du livre de Irene Nemirovsky.
Date de sortie : 11 février 2015.
En attendant la sortie du film, nous vous proposons un article sur le livre de Irène Nemirovsky, paru en 2004 chez Denoël puis en 2006 chez Gallimard dans la collection Folio.

Irène Némirowsky, *Suite française.*
Juive d'origine ukrainienne, née un 24 février 1903 à Kiev, elle mourra à Auschwitz, le 17 août 1942. Romancière russe, polyglotte, qui écrivait en français, seul écrivain à recevoir le prix Renaudot à titre posthume en 2004, pour ce roman inachevé, Irène Némirowsky n'avait pas 23 ans quand elle publia un premier roman *Le malentendu* - étude sentimentale sur fond de guerre, autour d'une histoire d'amour et d'adultère, et douée d'une maturité et d'une vision plus qu'étonnantes ; quatre ans plus tard, elle envoyait à Grasset le manuscrit de *David Golder.* À partir de là, elle devenait une personnalité littéraire et fêtée, jusqu'à ce qu'elle fût victime de « l'aryanisation » de l'édition qui l'empêcha de publier sous son nom. La guerre l'oblige à se réfugier, l'arrache à son mari, ses filles. Elle obtient asile dans un village du Morvan avant d'être déportée, puis assassinée. Elle n'avait pas terminé son ultime roman, celui qui devait être son chef-d'œuvre et le titre d'une série projetée de cinq romans dont elle avait imaginé les grandes lignes... Elle n'a que le temps d'en écrire deux. Ils sont publiés ensemble sous le titre de *Suite française.* Nous sommes au début : 3 juin 1940, l'armée allemande vient d'envahir le nord de la France... *Tempête en juin* dépeint la fuite de nombreux habitants de Paris dans les heures qui précèdent ou suivent l'arrivée des Allemands... C'est à lire, parce que sublime. Éd. Gallimard, coll. Folio, préface de Myriam Anissimov, 575 p., 9,50 €. Corinne Amar



Agenda

Manifestations soutenues par la Fondation La Poste

Prix Sévigné

Remise du Prix Sévigné 2014
le 12 février 2015 au Siège social du Groupe La Poste.

Attribué tous les ans, le Prix Sévigné couronne la publication d'une correspondance inédite.
Le Festival de la Correspondance de Grignan est partenaire du Prix Sévigné.

Le Prix Sévigné 2013 a été attribué
à Monsieur Philippe Berthier
pour *Jules Barbey d'Aurevilly, Lettres à Trébutien 1832-1858*. Éditions Bartillat

Pour le Prix 2014, les jurés ont présélectionné :

Frantz Liszt et Richard Wagner, Correspondance. Éditions Gallimard

Romain Rolland et Stefan Zweig, Correspondance 1910-1919. Éditions Albin Michel

Winston et Clémentine Churchill, Conversations intimes 1908-1964. Éditions Tallandier

Pour rappel la liste des membres du jury du Prix

Jean BONNA
Président d'Honneur

Anne de LACRETELLE
Présidente-Fondatrice

et les membres du jury

Claude ARNAUD
Jean-Pierre de BEAUMARCHAIS
Manuel CARCASSONNE
Jean-Paul CLEMENT
Charles DANTZIG
Marc LAMBRON de l'Académie française
Diane de MARGERIE
Christophe ONO-DIT-BIOT
Eric OLLIVIER
Daniel RONDEAU

Concours d'écriture

Concours d'écriture intergénérationnel
Short Edition - Les Tandems numériques de Rhône-Alpes
jusqu'au 13 mars 2015

« Éditeur communautaire de littérature courte ». Lauréat de la Fête des Services en décembre 2013, catégorie « Rapprocher les Français ».
Il est proposé à des jeunes de 15 à 25 ans de concourir, avec un de leurs grands-parents ou avec une personne de leur entourage âgée de plus de 65 ans, à un concours d'écriture à quatre mains : il faut donc constituer un tandem familial de création littéraire et numérique.
Autour du thème retenu pour l'événement, le jeune et son partenaire senior devront raconter la même histoire, avec les mêmes personnages et le même scénario, chacun utilisant le vocabulaire, le contexte et les références de l'époque de ses 15/25 ans (aujourd'hui pour le jeune, il y a 40 ou 50 ans pour le senior).
Chacun des deux récits devra faire entre 2500 et 4 000 signes.
L'opération inclut la réalisation d'une application mobile dédiée.
Le thème porte sur la mémoire et la guerre 14-18.

Face à l'engouement général pour l'écriture à quatre mains, le Prix Tandems numériques a réajusté sa direction : jusqu'au 13 mars, tous les jeunes de 25 ans et moins, et toutes les personnes de 55 ans et plus peuvent désormais former un duo et participer au Prix !

Pour saisir le guidon de l'innovation et prendre la technologie par les cornes, chaque Tandem sera donc formé d'un jeune de 25 ans ou moins, et d'une personne de plus de 55 ans ou plus. Après s'être accordés sur le cap à tenir, les deux participants pédaleront dans la même direction, et couvriront chacun une distance maximum de 2500 signes...sur le papier ! Après s'être accordés sur le cap à tenir, les deux participants pédaleront dans la même direction, et couvriront chacun une distance maximum de 2500 signes... Sur le papier !

À leur rythme, au gré de leur inspiration et de leurs envies, les tandémistes raconteront deux histoires, qui pourront être différentes mais qui contiendront un même événement (de leur choix, qu'il soit central ou anecdotique) et au moins un personnage commun (qu'il soit central ou anecdotique). Chaque auteur réalisera donc une œuvre de 2500 signes maximum (espaces compris) commençant par « Ce matin, Camille a téléchargé l'appli... ». Une histoire qu'il racontera avec les mots, le point de vue et la sensibilité qui lui sont propres.

En somme, pour entrer dans la course, un Tandem devra soumettre 2 textes de 2500 caractères chacun, sur le site short-edition.com avant le 13 mars 2015. Les créations réalisées par chaque Tandem respecteront les contraintes suivantes :

Un titre unique pour les deux œuvres
Un même événement, central ou anecdotique, par Tandem
Un même personnage, central ou anecdotique, par Tandem
La phrase de départ imposée à tous : « Ce matin, Camille a téléchargé l'appli... »

À l'issue de la première phase du concours, les votes du public et le Jury désigneront les Finalistes : dans chacune des deux catégories (« Tandems » et « Tandems Rhône-Alpes »), 30 Tandems seront sélectionnés pour la Finale qui démarrera le 20 mars 2015, immédiatement après l'annonce des binômes qualifiés. À cet instant, les compteurs seront remis à zéro et les lecteurs seront invités à voter pour leurs œuvres Finalistes préférées...

http://www.short-edition.com

Textes et musique

Bastien Lanza, sortie de son premier album le 26 janvier 2015

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.
Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.
A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.
http://www.voixdusud.com

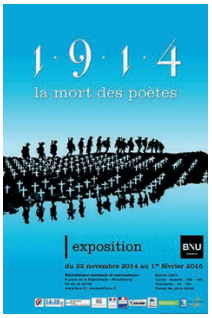
Bastien Lanza :
Bastien Lanza débute l'apprentissage de la guitare à l'âge de 9 ans et se met peu après à griffonner des poèmes pour attirer l'attention de ses parents, celle des filles évidemment, mais surtout pour le plaisir de créer. Après ses études, il travaille à l'enregistrement de ses chansons et poste le résultat de ses efforts sur le site « MyMajorCompany ».
À peine deux mois plus tard, il signe sur le célèbre label après avoir recueilli 100 000 € auprès de 1 300 internautes. La qualité de ses textes et ses puissantes mélodies, entre chanson française et folk, séduisent immédiatement.
La Fondation d'entreprise La Poste encourage les diverses formes d'écriture et soutient dans ce cadre la chanson française et les jeunes auteurs - compositeurs - interprètes. À l'initiative de Francis Cabrel et en partenariat avec l'association Voix du Sud, le centre des écritures de la chanson organise des stages résidentiels, les Rencontres d'Astaffort.
Bastien Lanza remporte le prix de ces rencontres en 2013 et a ainsi pu se produire aux Francofolies de La Rochelle 2014. Il est aussi lauréat de la « Truffe d'Argent/Trophée France Bleu 2013 » (succédant ainsi à Jeanne Cherhal, Aldebert, Miossec...) et reçoit un double disque de platine pour sa participation à l'album *Génération Goldman 2*.
Bastien Lanza sort son premier album *2h du mat* **le 26 janvier 2015**, avec douze titres dont un duo avec Francis Cabrel. Bastien poursuit également sa tournée, débutée fin 2014, avec des dates multiples entre janvier et mars 2015 en première partie de Jeanne Cherhal ou de Renan Luce (Evreux, Lamballe, La Chapelle-sur-Erdre, Montbrison, Digne-les-Bains, Niort, Seclin, Villeneuve-sur-Lot, Paris...).

En savoir plus :
http://www.bastienlanza.fr
Voir le clip :
http://www.youtube.com/watch?v=cqsfgbYb07Q

Autres manifestations

Expositions

1914, la mort des poètes
Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg
Jusqu'au 1er février 2015



Le 5 septembre 1914, le poète français Charles Péguy s'effondre à la tête de ses hommes aux premiers jours de la bataille de l'Ourcq, touché – dit-on – d'une balle au front. Quelques semaines plus tard, le 30 octobre, Ernst Stadler, Allemand né à Colmar, poète et traducteur de Péguy, est tué dans les Flandres par un obus anglais. Enfin, le 4 novembre 1918, quelques jours avant l'armistice, le poète anglais Wilfred Owen est mortellement touché près d'Ors, dans le nord de la France.
Ces trois poètes européens ne partagèrent pas seulement un même destin funeste : ils étaient aussi habités par la même volonté de restituer, par tous les moyens de leur art, le sens profond de l'époque troublée qui fut la leur. Se peut-il, dès lors – si, comme l'écrivait Rimbaud, le poète est voyant –, que l'on trouve dans leurs œuvres, et dans le dialogue secret qu'elles esquissent, quelques clefs qui permettraient, cent ans plus tard, de mieux comprendre l'événement inouï que fut la Grande Guerre ? Ou faut-il craindre avec le poète que quelque chose de l'horreur absurde qui fit la singularité de cette guerre nous demeure à jamais incompréhensible et que les portes du Ciel, refermées sur « les morts en allés », soient désormais « closes de chaines » ?

L'exposition *1914, la mort des poètes* est le dernier volet du cycle Guerre et archives qui réunit les expositions imaginées par les Archives littéraires allemandes de Marbach, la Bibliothèque bodléienne d'Oxford et la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg pour commémorer le déclenchement de la Première Guerre mondiale.

Là où la langue commune peut sembler impuissante à dire l'ineffable de la guerre, la poésie apparaît parfois comme seule capable d'en suggérer la réalité profonde, d'en restituer le sens, les enjeux, l'horreur. C'est pourquoi les œuvres poétiques de Péguy, Stadler et Owen sont placées au cœur de l'exposition, plutôt que leurs biographies. C'est au travers de leurs univers poétiques – leurs thématiques, leurs images, leurs mots – que sont évoquées leurs connivences comme leurs oppositions, les parentés qu'ils dessinent comme les bouleversements qu'apportent chez chacun d'eux la menace, puis la réalité de la guerre.

Présentation de manuscrits originaux d'Ernst Stadler (en particulier son Journal de guerre) et de Wilfred Owen, de manuscrits de Charles Péguy et des lettres de Stadler à Péguy, des lettres manuscrites relatives à Péguy issues du fonds Jacques Maritain, de notes de cours manuscrites prises par Joseph Bopp, qui assista au dernier cours donné par Stadler quelques semaines avant sa mort, de revues, de documents iconographiques, gravures et estampes, et à la fin de l'exposition sont présentées des œuvres contemporaines réalisées en lien avec l'exposition : des micro-éditions de textes de Péguy, Stadler et Owen, réalisées par les étudiants de la Haute École des arts du Rhin et du Master Édition de l'université de Strasbourg, des illustrations et gravures d'artistes contemporains d'Alsace et d'ailleurs et le recueil Je sors enfin du bois de la Gruerie (Arfuyen, 2014) du poète Jacques Darras.

BNU - 5, rue du Maréchal Joffre 67000 Strasbourg
03 88 25 28 00
http://www.bnu.fr/action-culturel/agenda/1914-la-mort-des-poetes

Eugène Garreau, correspondance de guerre
Du mercredi 11 février 2015 au samedi 28 mars 2015
Mairie de Chantilly

Dans les années 1920, il était «le boucher de la rue de Paris».
Eugène Garreau est partit pour la guerre le 2 août 1914 et en revint fin janvier 1919.

Pendant 5 ans, Eugène Garreau échangea courriers et cartes postales avec sa femme Blanche et les membres de la famille.

Précieusement conservée, complétée et classée dans les années 20 par Eugène Garreau lui-même, cette collection présente toute la variété des cartes postales patriotiques, revanchardes et humoristiques, naïves ou romantiques créées au cours de la Grande Guerre.

Mairie de Chantilly
11, avenue du Maréchal-Joffre
60500, Chantilly
03 44 62 42 00
http://www.ville-chantilly.fr/

Théâtre

Lettres de l'Intérieur
Le jeudi 12 février 2015
Théâtre de Dreux

« Jeune fille, 15 ans, cherche correspondant pour relation épistolaire ».
C'est par une petite annonce dans un journal que débute «Lettres de l'intérieur». Une correspondance d'une rare intensité entre deux adolescentes en proie avec les peurs, les doutes et la naïveté d'une génération pleine de grâce et de rage. Petites confidences entre amies, mais à y regarder de plus près leurs échanges n'ont rien d'anodins. Ils livrent une violence inattendue, celle de leurs vies cahotées. Un spectacle pour dire l'âge ou tout est possible et où soudain, plus rien ne l'est.
Adapté du roman de John Marsden
Programmé par les Amis du théâtre

Traduction : Valérie Dayre
Adaptation : Marie Dupleix assistée de Pénélope Lucbert
Productions : Cie Les Mistons, Production Bords de Scènes Edna Fainaru
Mise en scène : Marie Dupleix assistée de Pénélope Lucbert
Distribution : Interprètes : Ariane Brousse, Marie Delmarès
Scénographie, lumières : Nicolas Simonin
Costumières : Caroline Revillion
Régisseur : Clément Roussillat
Musique : Oscar Clark
Administratrice : Audrey Vallée

Jeudi 12 février 20h45
Théâtre de Dreux
4, place Mésirard
28100, Dreux
02 37 46 03 01

http://www.dreux.com/theatre

Agenda des actions de mécénat de la Fondation La Poste

La Fondation La Poste qui se veut à la fois culturelle et sociale a pour objet de soutenir l'expression écrite - dans la mesure où s'y incarnent les valeurs communes au Groupe La Poste - et en particulier la confiance, la solidarité, la proximité et l'innovation. Ainsi, elle encourage plus précisément avec un souci de la qualité et avec éclectisme : l'écriture épistolaire, l'écriture vivante et novatrice, l'accès à l'écriture sous ses diverses formes...

Janvier - février 2015

I. L'écriture épistolaire

a. Publications

Lettres de Charles Gounod à Pauline Viardot 1849-1893. Éditions Actes Sud (parution 7 janvier 2015)
Projet présenté par Alexandre Dratwicki, Directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane, Centre de la musique romantique française à Venise.
Lettres annotées par Mélanie von Goldbeck-Stier, enseignant-chercheur à Oxford, docteure en musicologie.
C'est sous la protection de Pauline Viardot que Charles Gounod fait ses premières armes de compositeur lyrique : en 1849, la cantatrice lui ouvre les portes de l'Opéra (avec la commande de Sapho) et celles de son cercle amical (George Sand, Ivan Tourgueniev, Ary Scheffer). La composition Sapho occupe Gounod pendant plusieurs mois ; Pauline Viardot, qui en tiendra le rôle-titre, est alors en tournée européenne pour défendre les œuvres de Meyerbeer. Elle installe le compositeur auprès de sa famille à Courtavenel et suit l'avancée de Sapho au fil de leur correspondance. Si le mariage de Gounod en mai 1852 jette un froid durable entre les deux artistes, leur amitié renaît au cours des années 1860 et leurs échanges se prolongent jusqu'à la mort de Gounod en 1893. Bien que les éléments de cette correspondance soient presque tous de la main du compositeur, leur édition critique par une spécialiste de Pauline Viardot permet au lecteur d'approcher les multiples facettes du duo Gounod-Viardot.
Parallèlement à la sortie du livre, une représentation de l'opéra Cinq-Mars de Gounod en version concert sera donnée à Vienne et Munich puis à l'Opéra de Versailles le 29 janvier 2015.

Le Corbusier et William Ritter, Correspondances croisées. Éditions du Linteau (parution 25 janvier 2015)
Présentation et annotation de Marie-Jeanne Dumont.
William Ritter, écrivain voyageur, romancier, poète et essayiste était de 20 ans l'aîné de Jeanneret. Esthète exigeant, il refusait de se limiter à une seule forme d'art et s'occupait de peinture, de sculpture ou d'arts décoratifs aussi bien que de musique, d'opéra de poésie. Critique professionnel, il ne s'autorisait à écrire sur un art que parce qu'il était aussi capable de la pratiquer.» En 1910 les 2 hommes se rencontrent. «La franchise, l'audace, la confiance du jeune homme en son étoile, mais aussi sa clairvoyance et son intuitions le frappent... Ritter entreprend de combler les lacunes du jeune homme en lui établissant un programme de lectures, en lui faisant découvrir la culture allemande ou slave, en l'initiant à l'opéra wagnérien, en lui inculquant les rudiments de l'art d'écrire, en l'incitant à voyager et en l'aidant à préparer son itinéraire vers l'Orient. C'est pendant ce voyage que le lien épistolaire devient le plus fécond...
http://www.editions-linteau.com

b. Prix Sévigné 2014

Remise du Prix Sévigné 2014 le 12 février 2015 au Siège social du Groupe La Poste.
Attribué tous les ans, le Prix Sévigné couronne la publication d'une correspondance inédite.
Le Festival de la Correspondance de Grignan est partenaire du Prix Sévigné.

Le Prix Sévigné 2013 a été attribué
à Monsieur Philippe Berthier
pour *Jules Barbey d'Aurevilly, Lettres à Trébutien 1832-1858*. Éditions Bartillat

Pour le Prix 2014, les jurés ont présélectionné :

Frantz Liszt et Richard Wagner, Correspondance. Éditions Gallimard
Romain Rolland et Stefan Zweig, Correspondance 1910-1919. Éditions Albin Michel
Winston et Clémentine Churchill, Conversations intimes 1908-1964. Éditions Tallandier

Pour rappel la liste des membres du jury du Prix

Jean BONNA
Président d'Honneur

Anne de LACRETELLE
Présidente-Fondatrice

et les membres du jury

Claude ARNAUD
Jean-Pierre de BEAUMARCHAIS
Manuel CARCASSONNE
Jean-Paul CLEMENT
Charles DANTZIG
Marc LAMBRON de l'Académie française
Diane de MARGERIE
Christophe ONO-DIT-BIOT
Eric OLLIVIER
Daniel RONDEAU

C. Manifestations valorisant les correspondances

La Fondation La Poste soutient de nombreuses manifestations qui valorisent l'expression écrite - et d'abord celle de la lettre - et qui complètent ou rendent la littérature plus vivante.

Le Printemps des Poètes 2015, « L'insurrection poétique » du 7 au 22 mars
avec Jacques Bonnafé, parrain de la **17ème édition.**
Hommage à Luc Berimont
http//www.printempsdespoetes.com

Médiathèque Montélimar-Agglomération. Exposition « Alain Borne, l'homme à la tête penchée », du 2 mars à août 2015. La Médiathèque met en place un événement autour du Centenaire 14-18 :
Pour célébrer le centenaire de la naissance du poète Alain Borne, la Médiathèque intercommunale Maurice Pic de Montélimar prépare une exposition et plusieurs manifestations culturelles et festives.
L'objectif est de mieux appréhender le poète montilien et son œuvre, tout en valorisant le fonds d'archives conservé à la médiathèque et constitué de :
- 1500 courriers adressés au poète par ses contemporains Pierre Seghers, Louis Aragon, Pierre Emmanuel...
- 300 ouvrages de sa bibliothèque
- des milliers de manuscrits : brouillons de poèmes, notes, journaux intimes...
Une exposition composée de panneaux présentera des objets, correspondances, archives. Des visites commentées de l'exposition et du fonds d'archives seront proposées aux établissements scolaires et aux groupes.
Des ateliers d'écriture poétiques s'adresseront à un large public sur tout le territoire de l'agglomération.http://www.mediatheque.montelimar-agglo.fr

II. L'écriture vivante et novatrice

a. Manifestations associant textes et musique

Le Centre des Ecritures de la Chanson Voix du Sud - Fondation La Poste, créé en 2006 avec l'arrivée de la Fondation d'entreprise La Poste.
Le Centre des écritures, en milieu rural, développe des dispositifs de formation et d'accompagnement au service des projets professionnels avec pour socle les Rencontres d'Astaffort, qui permettent l'émergence collective de projets artistiques.
A côté de sa mission première de formation professionnelle, le Centre des Ecritures organise
le prix du Centre des écritures de la chanson Voix du Sud-Fondation La Poste.
http://www.voixdusud.com

- Bastien Lanza :
Bastien Lanza débute l'apprentissage de la guitare à l'âge de 9 ans et se met peu après à griffonner des poèmes pour attirer l'attention de ses parents, celle des filles évidemment, mais surtout pour le plaisir de créer. Après ses études, il travaille à l'enregistrement de ses chansons et poste le résultat de ses efforts sur le site « MyMajorCompany ».

À peine deux mois plus tard, il signe sur le célèbre label après avoir recueilli 100 000 € auprès de 1 300 internautes. La qualité de ses textes et ses puissantes mélodies, entre chanson française et folk, séduisent immédiatement.
La Fondation d'entreprise La Poste encourage les diverses formes d'écriture et soutient dans ce cadre la chanson française et les jeunes auteurs - compositeurs - interprètes. À l'initiative de Francis Cabrel et en partenariat avec l'association Voix du Sud, le centre des écritures de la chanson organise des stages résidentiels, les Rencontres d'Astaffort.
Bastien Lanza remporte le prix de ces rencontres en 2013 et a ainsi pu se produire aux Francofolies de La Rochelle 2014. Il est aussi lauréat de la « Truffe d'Argent/Trophée France Bleu 2013 » (succédant ainsi à Jeanne Cherhal, Aldebert, Miossec...) et reçoit un double disque de platine pour sa participation à l'album *Génération Goldman 2*.
Bastien Lanza sort son premier album *2h du mat* **le 26 janvier 2015**, avec douze titres dont un duo avec Francis Cabrel. Bastien poursuit également sa tournée, débutée fin 2014, avec des dates multiples entre janvier et mars 2015 en première partie de Jeanne Cherhal ou de Renan Luce (Evreux, Lamballe, La Chapelle-sur-Erdre, Montbrison, Digne-les-Bains, Niort, Seclin, Villeneuve-sur-Lot, Paris...).
En savoir plus :
http://www.bastienlanza.fr
Voir le clip :
http://www.youtube.com/watch?v=cqsfgbYb07Q

b. Écriture sur Internet

Correspondances d'auteurs de théâtre, Théâtre ouvert, Centre National des Dramaturges Contemporains. Numérisation
Né en 1971 au festival d'Avignon, et installé depuis 1981 au Jardin d'hiver dans le 18e arrondissement de Paris, le Théâtre Ouvert est un théâtre d'essai et de création qui possède 40 années d'archives sur les dramaturgies contemporaines.
Numérisation et mise en ligne de correspondances avec les auteurs contemporains « phares » de l'histoire de Théâtre Ouvert :
L'équipe de Théâtre Ouvert poursuit un travail archivistique de grande envergure visant à la sauvegarde, à la valorisation et à la mise à disposition du public (via son site internet) de ses 40 années d'accompagnement des écritures théâtrales nouvelles.
La fin de la numérisation et le lancement du site sont prévus à l'automne 2014, ainsi qu'une exposition consacrée aux archives du Théâtre Ouvert dans la galerie des donateurs de la Bibliothèque nationale de France, agrémentée d'archives sonores, avec le concours de l'INA et de France Culture.
Parallèlement sera publié aux Editions Actes Sud un ouvrage consacré à l'un des fondateurs, du Théâtre Ouvert, Lucien Attoun, avec la reproduction de la plupart des pièces présentées à la BnF.
http://www.theatre-ouvert.com/

Short Edition - Les Tandems numériques de Rhône-Alpes, concours d'écriture intergénérationnel, du 15 octobre 2014 au 10 avril 2015.
« Éditeur communautaire de littérature courte ». Lauréat de la Fête des Services en décembre 2013, catégorie « Rapprocher les Français ».
Projet : Il est proposé à des jeunes de 15 à 25 ans de concourir, avec un de leurs grands-parents ou avec une personne de leur entourage âgée de plus de 65 ans, à un concours d'écriture à quatre mains : il faut donc constituer un tandem familial de création littéraire et numérique. Autour du thème retenu pour l'événement, le jeune et son partenaire senior devront raconter la même histoire, avec les mêmes personnages et le même scénario, chacun utilisant le vocabulaire, le contexte et les références de l'époque de ses 15/25 ans (aujourd'hui pour le jeune, il y a 40 ou 50 ans pour le senior). Chacun des deux récits devra faire entre 2500 et 4 000 signes.
L'opération inclut la réalisation d'une application mobile dédiée.
Le thème porte sur la mémoire et la guerre 14-18.
http://www.short-edition.com

Plateforme 14. une correspondance, un film, une plateforme web.
Ce projet est construit autour du film de Laurent Véray, La Cicatrice. Une famille dans la Grande Guerre, consacré à la correspondance des Résal, une famille d'ingénieurs et polytechniciens, pendant la guerre 1914-1918.
A mi-chemin entre la plate-forme de ressources numériques et le web-documentaire historique, le site, interactif et participatif, propose une analyse croisée entre une archive privée (2000 lettres et 300 photos de la famille Résal), témoignage exceptionnel de la Première Guerre mondiale, et des documents provenant de fonds variés (ECPAD, Pathé Gaumont, BnF, ...).

Plateforme 14 se donne pour objectif de favoriser la compréhension des enjeux historiques de la Grande Guerre à travers le portrait des huit membres de la famille Résal et de trois autres correspondants proches de la famille.
Un portrait entraîne deux ou trois pistes pédagogiques pluridisciplinaires (histoire, géographie, arts, lettres...)
La plateforme s'enrichira progressivement d'autres portraits et de contributions du Comité pour l'Histoire de La Poste, du Musée, de spécialistes, d'enseignants, d'étudiants...

Ce projet s'adresse notamment aux enseignants du secondaire et à leurs élèves. Mais aussi plus largement à

un public qui souhaite mieux saisir cette guerre et les enjeux de la correspondance familiale en 1914-1918, tout en s'initiant grâce au web à l'écriture de l'histoire en partant d'une archive privée.

La première version de cette plateforme est hébergée depuis 6 mois par la Mission du Centenaire 14-18, mission interministérielle rattachée au Secrétariat d'État aux Anciens combattants :

http://centenaire.org/fr/plateforme-14-accueil

III - Des actions solidaires en faveur de l'écriture pour tous.

Association Léo Lagrange / Atelier de théâtre créatif « Fleury en scène, de la prison à l'Odéon » à la Maison d'arrêt de Fleury Mérogis, de mai 2014 à avril 2015.
Sylvie Nordheim anime des ateliers d'écriture créative à la Maison d'arrêt de Fleury Mérogis.
A partir d'improvisations autour d'un thème commun, douze personnes, détenues en longue peine, participent à des ateliers d'écriture collective. Ils créent une pièce « All in Hall, Trafics, palabres, et petits miracles autour d'un ascenseur en panne », comédie loufoque qui sera présentée le :
- le 18 avril 2015 au Théâtre de l'Odéon.
Le théâtre met une scène à disposition pour accueillir un large public et faire découvrir le travail aux médias. Tout au long de l'année, l'Odéon missionne des membres de l'équipe artistique, comédiens, metteurs en scène, scénographes qui viennent parler à Fleury-Mérogis de leurs métiers.
http://www.leolagrange.org/annuaire-des-delegations-regionales/
http://www.theatre-odeon.eu/fr/evenements/2014-2015/Les-avant-scenes

Microlycée 94, à Vitry-sur-Seine, de septembre 2014 à juin 2015
Dans le cadre du programme « Réussite pour tous » une structure scolaire expérimentale située au sein du lycée Jean Macé à Vitry-sur-Seine, accueille des jeunes ayant quitté l'école qui souhaitent reprendre leurs études et préparer le baccalauréat.
En 2014-2015, le Microlycée reçoit 90 élèves.
L'équipe éducative est constituée de onze enseignants, chacun étant le référent de huit à neuf élèves.
L'établissement a pour objectifs de :
- faciliter une reprise d'études
- préparer un baccalauréat
- accompagner les jeunes dans leur projet personnel de formation.
Les jeunes sont invités à travailler sur le thème du temps avec leurs enseignants, l'objectif final étant de créer une pièce de théâtre.
- du 13 au 17 avril 2015 : semaine de création, représentation le 17 avril.
http://www.microlycee94.org/

Association Parenthèse, ateliers d'écriture à Vanves de septembre 2014 à juin 2015
L'association Parenthèse a pour but d'aider, orienter, informer, guider et accompagner les femmes et les hommes souffrant d'un cancer, leurs aidants, famille et proches, dans un cadre accueillant et rassurant.
Au sein du pôle artistique, Parenthèse propose un atelier d'écriture mensuel.
C'est l'occasion pour les malades comme pour les aidants de mettre des mots sur leurs maux.
Le thème est donné lors de l'atelier. Chaque participant choisit ses mots, met ses émotions, son ressenti pour écrire son histoire.
Une fois le texte écrit, on décide de les partager ou non avec le groupe. Puis chacun choisit un « contact » à qui il enverra son histoire par La Poste.
Ce contact aura pour mission de continuer l'histoire et de la faire parvenir sous pli à une troisième personne qui terminera le récit et le renverra à l'Association.
Les textes feront l'objet d'une lecture publique au sein de deux ateliers « dédiés » par an, puis mis en ligne sur le site de l'association.
http://www.senioractu.com/Parenthese-une-association-pour-soutenir-les-malades-atteints-d-un-cancer-et-leur-entourage_a16063.html

La Maison Thérapeutique du Lycéen et du Collégien, Unité de soins rattachée à l'EPSM Etienne Gourmelin à Quimper, de septembre 2014 à juin 2015.
La Fondation soutient les ateliers d'écriture de la Maison Thérapeutique du Collégien et du Lycéen depuis sa création en 2009. Le bilan est très positif car les adolescents participant à cet atelier sont mieux préparés à suivre le travail thérapeutique et les relations avec l'équipe soignante s'améliorent sensiblement.
Ces ateliers sont reconduits pendant l'année scolaire 2014-2015, car ils constituent un outil de soin pour de la MTLC. Le travail de mise en mots du quotidien et des affects permet d'initier une reprise de la pensée dans l'espace de l'atelier. Il favorise la réactivation du désir de parler de soi, et représente un préalable au travail

psychothérapique, en favorisant son accessibilité.
L'animation des ateliers est assurée par un orthophoniste, Mr Boussard, qui propose de continuer à utiliser la bande dessinée comme moyen d'expression.
La base reste l'écrit : écriture du scénario, des dialogues et des situations.
Chaque participant développe son propre texte en bande dessinée, après en avoir choisi le thème, au cours d'une séance de recherche de projet. Aucun prérequis en dessin n'est exigé.
Cette approche de l'atelier se révèle intéressante pour les patients car :
- la bande dessinée est souvent l'une de leurs références,
- des règles s'imposent pour passer de l'écrit au dessin (apprentissage des codes)
- importance de l'aspect ludique
http://www.epsm-quimper.fr

Association Libreplume / Ateliers d'écriture à Bayonne d'octobre 2014 à avril 2015
L'association Libreplume, implantée sur le territoire de la Zone Urbaine Sensible de Bayonne œuvre à la promotion de la littérature jeunesse. Elle accompagne les enfants loin du livre vers la culture de l'écrit, les aide à devenir autonomes dans la lecture et l'écriture, sensibilise aux bienfaits de la maîtrise de l'écrit, et, plus largement aux bienfaits de la scolarité.
Elle organise les 10 et 11 avril 2015 à Bayonne, la Fête du livre Petit Bouquinville sur le thème « Bestiaire d'auteurs ». On observe dans la littérature jeunesse que de nombreux auteurs-illustrateurs ont un animal fétiche qui revient dans presque tous ces albums. Qu'est-ce qui relie cet auteur à cet animal ? Pourquoi choisir toujours le même dans ses livres ? Pourquoi cet animal précisément ?
A travers ce projet, l'idée est de mettre en réseau les livres d'un auteur-illustrateur et d'entrer dans sa pensée pour comprendre sa démarche.
Pour cela, en amont de la manifestation, huit classes de Bayonne nord et un groupe d'enfants de gens du voyage correspondent chacune pendant l'année scolaire avec un auteur. Une animatrice se rend dans leur classe pour les guider dans l'écriture. Chacune de ces classes réalise au fur et à mesure de la correspondance une exposition sur celle-ci.
Les ateliers ont lieu toutes les deux-trois semaines, quatre lettres sont échangées avec les auteurs.
En avril, ces différentes correspondances donneront lieu à une grande exposition ouverte aux familles du quartier.
Deux des auteurs seront présents lors de la Fête du livre Petit Bouquinville pour rencontrer les enfants.
Les travaux réalisés pendant les ateliers seront exposés.
- 200 enfants des écoles de Bayonne nord placées en ZUS bénéficient des ateliers.
- un groupe d'enfants d'une aire de gens du voyage dans les Landes
- 8 illustrateurs participent au projet de correspondance et répondent aux lettres des enfants.
http://www.libreplume.fr/

Association des jeunes et des lettres, Paris d'octobre 2014 à juillet 2015
Créée il y a quatre ans, l'association a pour objet de développer un programme culturel dans trois lycées parisiens Balzac, Bergson et Colbert auprès de jeunes lycéens ayant un potentiel scolaire, mais ne bénéficiant pas d'un environnement socioculturel leur donnant toutes chances de réussite.
Le programme s'adresse à:
- **40 élèves de Seconde « Un tremplin pour l'avenir »** : un parcours théâtral de neuf représentations (une par mois) qui cherche à couvrir les grands textes de l'Antiquité à nos jours. A chaque représentation est associée une table ronde à laquelle participent des intervenants : membres de l'équipe artistique du spectacle, conseiller artistique du théâtre, comédiens…Les élèves rédigent un journal de bord composé d'analyses de spectacles et de recherches, et produisent deux critiques. Les plus assidus se rendent 4 jours à Avignon pour le festival.
- **20 élèves de Première « Tremplin 2 »** : découverte en groupe de la danse, l'opéra, la musique symphonique. Les lycéens commencent un travail de critique en autonomie sur la programmation du Théâtre de l'Epée de bois et découvrent les métiers non artistiques d'un théâtre.
- **15 élèves de Terminale « Envol »** : poursuite du travail d'écriture de critiques en autonomie des spectacles vus lors des premières ou des générales. Les jeunes rencontrent des entrepreneurs au sein d'un incubateur de start up (jeune entreprise innovante dans le secteur des nouvelles technologies).
75 jeunes participeront au projet en 2014-2015 contre 65 en 2013-2014.
http://jeunes-lettres.org/

Ateliers d'écriture « La citoyenneté » / Maison de la Jeunesse et de la Culture du Pays de Meaux du 15 octobre 2014 au 30 juin 2015
La MJC de Meaux met en place des ateliers d'écriture pour des élèves de CM2 de l'école Alain 1 située en ZUS.
L'équipe pédagogique, constituée d'une intervenante de théâtre, de l'institutrice de la classe de CM1, et de la coordinatrice de projet de la MJC, propose aux écoliers d'écrire des correspondances qu'ils mettent ensuite en scène sur le thème de la citoyenneté : les connaissances à acquérir et les attitudes à adopter pour vivre en société et se préparer à la vie de citoyen.
La plupart des enfants concernés a déjà participé à l'atelier « Civilité / incivilités » de l'année dernière.
Les enfants forment des groupes de 2 ou 4, et donnent leur vision de la citoyenneté, aidés en cela par leurs parents. Les lettres théâtralisées font l'objet de saynètes dont ils sont les acteurs.
Parents et proches participent à cette action en réalisant des décors et costumes.
Les ateliers, d'une durée de 2h00, ont lieu tous les mercredis après-midi au Centre social municipal Louis Aragon.
- en juin : Restitution hors du quartier, en centre-ville, à la MJC de Meaux.
http://mjcmeaux.org/

Ville de Lens / Ateliers d'écriture, d'octobre 2014 à juin 2015
Dans le cadre de ses actions visant à rendre la culture plus accessible à des publics qui en sont éloignés, la Ville de Lens organise des ateliers dans une optique d'égalité des chances :

1/Ateliers d'écriture et de paroles « Mémoire de la mine » avecPierre Outteryck auteur, professeur agrégé d'histoire.
Après les visites des expositions à Lens « Le bassin minier en 1918, un paysage anéanti » et à Liévin « Quarante ans, la catastrophe de Liévin / 21 décembre 1974 », les participants font un travail de recherche d'objets et de documents en groupe, puis un travail individuel d'écriture sur la mémoire des familles, de la ville et de sa région.
Public : bénéficiaires et bénévoles des Restos du Cœur
10 séances de 2h00 à partir du 20 octobre 2014

2/Ateliers d'écriture et de théâtre « Un autre regard » conduits par Philippe Masselot, auteur régional et Bruno Lajara de la Compagnie Vies à Vies.
Poursuite de l'atelier d'écriture avec Philippe Masselot sur le thème de la précarité initié en 2013-2014, à la demande des participants qui souhaitent que leur ressenti face à la précarité et à l'exclusion soit mis en scène.
A partir des textes produits, Bruno Lajara réfléchit avec les participants à leur réécriture. Mise en voix et en scène.
Restitution le 27 mars 2015 au Théâtre Municipal Le Colisée.
Les participants assistent en cours d'année à l'un des spectacles programmés au Théâtre Le Colisée.
Public : adultes et jeunes hébergés à la Maison d'accueil CHRS Schaffner
8 séances de 2h00 à partir du 15 septembre

3/Ateliers d'écriture « Polar et cuisine » avec Jean-Marc Demetz, auteur régional
Poursuite du travail engagé en inscrivant les habitants dans une démarche participative autour de l'écriture et du polar, afin de leur faire partager l'un des évènements culturels les plus emblématiques de Lens : le Salon du livre policier « Polarlens ».
Après des lectures d'extraits de romans policiers, les participants réalisent des textes illustrés alliant recettes et polar.
Une des recettes sera cuisinée et partagée avec les habitants inscrits à l'atelier cuisine de Centre Social Multisites.
Les travaux seront exposés au Salon du livre du 19 au 22 mars 2015, et le groupe associé aux différentes animations.
Public : public du Centre Social Multisites
5 séances de 2h00 à partir de fin octobre
http://www.villedelens.fr/solidarite.html

Association l'Accord Parfait - Le théâtre et l'insertion sociale à Troyes
L'objectif de l'association est l'accompagnement, l'insertion sociale et professionnelle des populations migrantes à travers la mise en place d'ateliers et d'activités permettant l'accès à l'apprentissage de la langue française.
L'usage de la langue du pays d'accueil constitue le premier facteur de l'intégration pour une vie sociale. L'association l'Accord Parfait explique que la pratique du théâtre est le meilleur moyen d'y parvenir de façon vivante à travers des dialogues.
Elle met en place des ateliers en s'appuyant sur la découverte de la culture et de l'histoire de la ville de Troyes.
Public : 15 apprenants de l'association de 16 à 60 ans, issus des quartiers prioritaires.
- 1ère représentation le mardi 16 décembre 2014 à 17 h 30 au Centre social René Peltier à Troyes.

CRAPT - CARRLI / Plaisir d'Ecrire Alsace, 16ème édition, octobre 2014- juin 2015.
Les objectifs du Plaisir d'Ecrire 2015 visent prioritairement l'accès à l'écrit pour tous et la promotion des pratiques d'écriture et de lecture auprès des personnes en insertion ou en formation, notamment par le biais des dispositifs d'écriture.
En 2014, 44 structures se sont mobilisées en vue d'une participation de leurs publics au concours régional d'écriture : 31 dans le Bas-Rhin et 13 dans le Haut-Rhin.
Les personnes concernées ont plus de 16 ans et sont pour certaines inscrites dans des parcours de formation et / ou engagées dans des parcours d'insertion professionnelle ou dans des démarches de resocialisation.
Une évolution en termes de projets collectifs et de croisement des réseaux :
Essentiellement identifié à ses débuts à un concours d'écriture, le projet Plaisir d'Ecrire s'est diversifié grâce à son maillage partenarial, pour offrir aux bénéficiaires de nombreuses actions, et animations locales pour soutenir les pratiques d'écriture : des visites et ateliers d'écriture dans les musées, des ateliers artistiques, la participation à des évènements régionaux ou nationaux comme les Rencontres de la diversité à Mulhouse ou la Semaine de la francophonie.
En 2015, ces activités seront développées à grande échelle. L'objectif est d'approfondir le travail d'écriture et de ré-apprentissage de la langue française tout au long de l'année.

1/ lancement en octobre du Plaisir d'Ecrire « D'ici et d'ailleurs : chants traditionnels de fin d'année en français et en langues étrangères ».

2/ de janvier à mars : « Les mots en voyage » Semaine de la langue française, mail art et écriture

3/ de décembre 2014 à juin 2015 : Concours régional d'écriture « Mots d'ici et d'ailleurs ».

Le 17 juin 2015 : Cérémonie de clôture à Colmar
http://crapt-carrli.gip-fcip-alsace.fr

Association Centenaires Commémoratifs à Saint-Denis de La Réunion. Écrire la Grande Guerre à l'école, du 2 février au 15 mai 2015
L'Association Centenaires Commémoratifs, labellisée par la Mission Centenaire, organise les commémorations Réunionnaises de la Grande Guerre. Parmi les diverses actions en préparation, un atelier d'écriture proposé à des scolaires vise à mobiliser les élèves sur un moment de leur histoire à travers le parcours de soldats Réunionnais pendant la Grande Guerre.
L'atelier de recherche et d'écriture, conduit par Jacques Dumora, encadré par trois enseignants de trois classes de CM2, incitera les élèves à utiliser de manière pertinente l'outil internet, tout en renforçant leur pratique de l'écrit. Chaque élève raconte des parcours de guerre, et écrit sur des lieux, des régiments, les infirmières pendant le conflit... en se documentant sur les sites Mémoire des hommes, Mémorial Genweb, et le site de la Bibliothèque nationale de France.
Les travaux, mis en page et illustrés, feront l'objet d'une publication sous forme de journal qui sera remis à chaque participant.
L'atelier se déroulera sur 13 semaines pendant le temps scolaire, à raison de 2h00 par semaine.
Il s'adresse à 90 enfants de trois écoles de Saint Denis des quartiers du Moufia, de La Bretagne et du Chaudron.

Association Uni'Sons à Montpellier quartier de La Paillade, sur l'année 2015.
Uni'Sons anime depuis 15 ans des ateliers d'écriture et de musique hip hop et intéresse les jeunes autour d'un projet artistique proche de leurs envies et de leurs intérêts. Dans les locaux d'Uni'sons, au sein des médiathèques ou des collèges, ces ateliers d'écriture et de création musicale permettent aux jeunes de s'exprimer et d'apprendre, en toute liberté. L'atelier est avant tout un lieu d'expression qui utilise l'écriture comme exutoire, vecteur d'idées et outil de perception pour les jeunes.
L'utilisation d'un vocabulaire riche, la recherche sur le sens des mots et le choix des rimes ouvrent des pistes de réflexion sur la vie et les erreurs éventuellement commises dans le passé. Les débats ont lieu entre jeunes et animateurs. La prise de conscience est réelle et quasi effective pour 100% des jeunes.
Les morceaux sont enregistrés en studio, gravés sur un CD qui leur est offert.
En 2014, 155 jeunes de 12 à 25 ans ont bénéficié des ateliers.
Uni'Sons prépare l'ouverture de nouveaux ateliers hip hop en 2015 dans les structures de Montpellier accueillant des jeunes et met en place des formations destinées aux animateurs socio-culturels, aux éducateurs spécialisés, moniteurs, professeurs.
http://www.ot-montpellier.fr/annuaire/association-uni-sons.html

Association L'enfant @ l'hôpital, actions menées toute l'année, 2014-2015
Lorsque l'école ne leur convient plus, certains jeunes sont envoyés à l'hôpital. L'Association L'enfant @ l'hôpital constate en effet que la société manque de relais pour accompagner ces adolescents atteints de handicaps psychiques ou mentaux plus ou moins lourds comme la phobie scolaire, les désordres de l'alimentation (anorexie, boulimie), les troubles de la personnalité ou du comportement (hyperactivité, autisme) ...
L'association utilise toute la richesse des nouvelles technologies pour apporter la culture à ces enfants et adolescents hospitalisés dans toute la France.

Grâce à Kolibri, son application web interactive, elle favorise des dialogues entre les jeunes malades, des voyageurs aux quatre coins de la planète, et de joyeux savants. Cette action s'adresse aussi à d'autres enfants en grande difficulté : classes des quartiers sensibles, village d'accueil d'Orly pour les Roms.
Dans les services psychiatriques, l'association met également en place des ateliers d'écriture et d'informatique sur mesure.
Présente dans 50 services pédiatriques et psychiatriques de 35 hôpitaux et centres de rééducation français, l'association aide chaque année 3000 enfants à mieux vivre et apprendre. Elle poursuit et développe en 2014-2015 ses interventions dans les hôpitaux.

1/ Kolibri à tire d'aile :
Cinq nouveaux ateliers Kolibri : dialogues entre les enfants malades ou handicapés, des explorateurs qui leur envoient leurs carnets de voyage et des savants, et accompagnement hebdomadaire par des stagiaires polytechniciens en service civil dans les hôpitaux du Mans de Marseille, Villeneuve d'Ascq, Aulnay-sous-Bois et Mantes la Jolie.

2/ Papier de soi :
Les ateliers d'écriture et d'informatique sur mesure destinés à des adolescents séjournant dans des services psychiatriques, sont reconnus comme de véritables thérapies, et plébiscitées par les médecins, les enseignants et les éducateurs hospitaliers. Ils sont assurés par des art-thérapeutes professionnels.
Poursuite de ces ateliers dans les hôpitaux de Lyon, Limoges, Valence et Strasbourg.
http://www.enfant-hopital.org

Apféé, Association pour favoriser l'égalité des chances à l'école / Coup de Pouce Clé en Guadeloupe, à La Réunion et en Martinique de novembre 2014 à juin 2015
L'Apféé ouvre 20 nouveaux clubs Coup de Pouce Clé (Club de lecture écriture) dans les DOM-TOM : 6 en Guadeloupe (3 à Pointe-à-Pitre et 3 à Baillif), 6 à La Réunion (3 à Saint Pierre et 3 à Saint Louis) et 8 en Martinique (à Fort-de-France).
Le Coup de Pouce Clé est une action d'accompagnement extrascolaire pour donner plus de chances aux enfants en échec scolaire.

Le constat est alarmant : plus de 100 000 enfants sortent chaque année du CP en grande difficulté de lecture et d'écriture. La majorité d'entre eux sont ceux qui n'ont pas, après l'école, le soutien indispensable pour réussir leur premier apprentissage de la lecture et de l'écriture.
Un dispositif de prévention précoce reproductible à grande échelle permet d'apporter une réponse efficace au fléau de l'échec scolaire.
Depuis sa création en 1994, 90 000 enfants ont bénéficié du Coup de Pouce Clé. 9 enfants sur 10 ont échappé à l'échec précoce en lecture et en écriture.
Dispositif :
Un groupe de 5 enfants de CP repérés par leur enseignant comme ayant des fragilités en lecture est pris en charge par un animateur formé et rémunéré qui les réunit 4 fois par semaine pendant 1h30 après la classe.
Les activités ludiques, courtes et dynamiques, dans lesquelles les enfants sont placés systématiquement en situation de réussite, portent exclusivement sur le « dire, lire, écrire ».
Les parents sont impliqués dans le suivi de leur enfant et participent à au moins une séance par trimestre.
Cette action dans les DOM-TOM concerne 100 enfants et leur famille.
http://www.apfee.asso.fr/

Sport dans la Ville / Apprenti'Bus de septembre 2014 à juin 2015
Créée en 1998, l'association Sport dans la Ville a pour objectif, à travers l'ensemble de ses programmes, de favoriser l'insertion sociale et professionnelle des 4000 jeunes inscrits dans ses 26 centres sportifs en régions Rhône-Alpes et Ile-de-France.
Le programme Apprenti'Bus - qui entre dans sa 5ème année de fonctionnement – concerne 160 jeunes âgés de 9 à 11 ans, issus des quartiers sensibles de l'agglomération lyonnaise au sein desquels Sport dans la Ville a implanté un centre sportif (13 quartiers sensibles de la région Rhône-Alpes : Lyon-Vaise, Lyon-La Duchère, Lyon-Mermoz, Vaulx-en-Velin, Villeurbanne, Rillieux-La-Pape, Bron, Décines, Givors et Pierre Bénite). Dans ces zones sensibles, l'illettrisme attient 18% de la population, soit le double de la moyenne nationale.
Grâce à l'Apprenti'Bus, dans un environnement différent et enthousiaste (des bus équipés prévus pour accueillir 12 enfants par atelier, le soir après l'école), l'association Sport dans la Ville souhaite faire progresser les jeunes en communication écrite et orale, en les faisant travailler tout en s'amusant.
Des ateliers de lecture, d'écriture et de communication sont proposés pour améliorer les résultats scolaires et favoriser ainsi l'intégration professionnelle future. Dès leur inscription, un « contrat moral » est établi avec les enfants et leur famille, de façon à responsabiliser et impliquer chacun dans le programme : un suivi régulier de chaque jeune est mis en place, en relation étroite avec sa famille et son établissement scolaire. Des tests de niveau sont effectués tous les trois mois pour mesurer la progression de chaque jeune.
Parmi les actions menées :
- **Un atelier d'écriture ludique en partenariat avec la Poste et la librairie Decitre,** de janvier à avril : création d'un livre illustré, concours entre les différents quartiers. 26 groupes de 6 jeunes vont écrire une histoire dont le personnage principal est un facteur. Deux jurys sélectionneront la meilleure histoire qui sera ensuite illustrée, publiée et vendue dans les librairies Decitre.
Intervention des collaborateurs du groupe La Poste :
- En janvier, 13 facteurs dans les 13 quartiers de Lyon, parlent de leur métier avec enfants au cours d'une séance de l'Apprenti'Bus.
http://www.sportdanslaville.com/Lire-ecrire-jouer_a183.html

Auteurs

Nathalie Jungerman (ingénierie éditoriale
et rédactrice en chef indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
ISSN 1777-563
nathalie.jungerman@laposte.net
florilettres@laposte.net

ÉDITEUR FONDATION D'ENTREPRISE LA POSTE
44 boulevard de Vaugirard
Case Postale F313 75757 Paris Cedex 15
Tél : 01 55 44 01 17 - fondation.laposte@laposte.fr

http://www.fondationlaposte.org
fondation.laposte@laposte.fr